

**JOURNAL**  
**HISTORIQUE**  
**ET**  
**LITTÉRAIRE**

15. OCTOBRE

1783.



**A LUXEMBOURG,**

Chez les Héritiers d'André Chevalier,   
avant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-  
ratrice-Reine Apostolique.

---

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-  
probation du Commissaire-Examineur;*





JOURNAL  
HISTORIQUE  
ET  
LITTÉRAIRE.

15. OCTOBRE

1783.

---

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Petit Carême, prêché en 1782 dans la chapelle de l'école royale militaire, en présence des élèves, & dédié à Monsieur; par Mr. l'abbé Jumel. A Paris, chez Barrois; à Liège, chez Lemarié. 1782. vol. in-12. de 252 pag. Prix 2 liv. broché.*

ON sent assez que M<sup>r</sup>. l'abbé Jumel auteur de ces sermons, qui sont au nombre de 9, a dû proportionner non-seulement son éloquence, mais encore le fonds des pen-

R 2      fees

fées à l'âge & aux qualités de ses auditeurs. Beaucoup de variété, un style vif & fautiliant, des transitions subites & quelques fois un peu brusques, lui ont paru propres à fixer & à soutenir l'attention de ces jeunes militaires, peu disposés à des réflexions profondes & suivies. Par la même considération il a cru pouvoir mêler dans quelques endroits le profane avec le sacré, l'esprit patriotique avec l'esprit chrétien, des anecdotes rationales avec les exemples & les leçons des Saints. Je n'examinerai pas à quel point ce mélange peut être justifié à raison des circonstances. Mais le critique le plus sévère perdra aisément ce défaut de vue, s'il veut s'attacher aux morceaux qui ne méritent que des éloges, où l'éloquence de la chaire est maintenue dans sa dignité, & où la force des pensées supplée en quelque sorte à leur développement. Tel est le passage suivant sur l'ame humaine.

“ Si notre ame n'étoit qu'une simple vapeur,  
 „ comme l'enseignoit l'école de Lucrece &  
 „ d'Epicure; si elle n'avoit rien de différent  
 „ du corps qu'un simple mécanisme, comme  
 „ affectent de le publier les philosophes mo-  
 „ dernes; si l'on pouvoit enfin l'assimiler à  
 „ l'instinct des animaux, & qu'elle se dé-  
 „ truisît avec nous, on pouroit faire son  
 „ idole de la sensualité: mais au seul mot  
 „ de l'ame on éprouve en soi-même une af-  
 „ fection sublime qui nous attache à l'Être  
 „ éternel, on entrevoit un rayon de la Divi-  
 „ nité qui se répand sur nos desirs & sur  
 „ nos pensées, on s'éleve jusqu'à la source

„ de toutes les créatures, & l'on reconnoit  
 „ qu'on n'est pas né pour ensevelir son exis-  
 „ tence toute entiere dans les entrailles de  
 „ la terre. Rien ne réveille l'homme de son  
 „ assoupissement comme l'idée de l'ame, dit  
 „ saint Augustin : ce souvenir lui donne des  
 „ secouffes qui retentissent jusques dans l'éter-  
 „ nité. Combien n'est-elle pas grande à nos  
 „ yeux quand nous contemplons les astres,  
 „ quand nous analysons la terre & les mers,  
 „ quand nous parcourons la sphere des scien-  
 „ ces, quand nous remontons à la source des  
 „ êtres, quand nous dissertons sur les priu-  
 „ cipes de la végétation & de la vie, quand  
 „ nous nous rendons raison de nous-mêmes  
 „ en interrogeant notre conscience & notre  
 „ cœur, quand nous profitons de ses mé-  
 „ ditations & de ses entretiens, pour admirer  
 „ le Créateur dans tous ses ouvrages ? Ah !  
 „ nous reconnoissons alors que cette ame pré-  
 „ cieuse est la productrice & la souveraine de  
 „ nos pensées ; que nous lui devons conti-  
 „ nuellement des hommages comme à la re-  
 „ présentation du Tout-Puissant, comme à  
 „ l'émanation sacrée de sa divine sagesse &  
 „ de sa merveilleuse fécondité. „

Il y a encore quelque chose de bien grand  
 dans l'exorde du sermon pour le jour de Pâ-  
 ques. En peu de mots l'orateur trace un ca-  
 ractere de Jesus-Christ, qui le met au dessus  
 de tout ce que la sagesse & la puissance hu-  
 maine ont illustré sur la terre. "*Ego sum*  
 „ *Resurrectio & vita* ( je suis la Résurrection  
 „ & la vie ). En saint Jean, ch. 11. Quel

„ est donc , Messieurs , cet homme privilé-  
 „ gié , qui dit à la face de l'univers , ce que  
 „ ni les plus grands législateurs , ni les plus  
 „ fameux conquérans n'avoient osé dire d'eux-  
 „ mêmes , malgré leurs triomphes & leur re-  
 „ nommée ? Quel est ce Nazaréen qui dé-  
 „ clare à tous les hommes que c'est par lui  
 „ seul qu'ils vivent . qu'ils meurent , qu'ils  
 „ ressuscitent ? *Ego sum Resurrectio & vita.*  
 „ Langage sublime , qu'on n'avoit point en-  
 „ tendu jusqu'alors , qui ne retentit jamais  
 „ dans les écoles d'Athènes & de Rome , &  
 „ qu'aucun sage n'osa s'approprier ! Non ,  
 „ il n'y a qu'un Dieu qui puisse parler  
 „ avec autant de force & d'autorité , il n'y  
 „ a que la Sagesse éternelle , par qui les cieux  
 „ & les abymes ont été créés , qui dise de  
 „ si grandes choses en si peu de mots : *Ego*  
 „ *sum Resurrectio & vita.* A ces paroles ,  
 „ je la reconnois cette Sagesse pour le ca-  
 „ ractere de la substance même de l'Eternel ,  
 „ pour le principe & la fin de tout ce qui  
 „ a été fait , pour le Verbe incréé , Dieu de  
 „ Dieu , lumière de lumière , qui éclaire tous  
 „ les peuples , qui forme l'espérance de toutes  
 „ les générations. „

La morale que M<sup>r</sup>. J. prêche à ses jeunes  
 auditeurs , n'a rien de la lâcheté & de ces cri-  
 minelles modifications du siecle , qui vont à con-  
 cilier les leçons de l'Evangile avec les goûts du  
 monde ; comme si l'union de *Jesus-Christ* avec  
*Belial* pouvoit être aujourd'hui moins révol-  
 tante ou moins impossible que du tems de  
 saint Paul. Voici comme il parle de l'histrio-  
 nisme ,

nisme, de cette fureur devenue parfaitement  
 générale, qui agite toutes les têtes, & sem-  
 ble être une véritable nécessité pour les esprits  
 frivoles & corrompus. " Que ne dirai-je point  
 „ ici des dangers dont les théâtres furent  
 „ l'occasion ! je n'ai pas besoin de vous citer  
 „ les Peres de l'Eglise, pour vous les repré-  
 „ senter comme les écueils de l'innocence &  
 „ de la vertu, & de vous dire avec eux  
 „ qu'ils font des autels élevés contre ceux  
 „ de Dieu même, où satan se fait adorer ;  
 „ mais je vous dirai qu'un courtifan célèbre,  
 „ au siecle dernier, appella ses enfans au  
 „ lit de la mort, pour les conjurer de ne  
 „ jamais fréquenter les spectacles, en leur  
 „ assurant qu'ils avoient été l'écueil de son  
 „ innocence ; mais je vous dirai qu'ils éner-  
 „ vent l'ame, & qu'ils jettent l'homme loin  
 „ de lui-même, pour le plonger dans des  
 „ abymes dont il ne peut plus sortir. Si des  
 „ jeunes gens ont oublié l'Évangile pour se  
 „ repaître des maximes les plus dangereuses ;  
 „ s'ils ont fait taire leur raison pour n'écou-  
 „ ter que le cri de la passion ; s'ils ont altéré  
 „ leur patrimoine, détruit leur santé, con-  
 „ tracté des alliances souvent scandaleuses &  
 „ contraires à leur condition, c'est pour avoir  
 „ fréquenté les théâtres. Cette malheureuse  
 „ école de la volupté, comme l'appelle St.  
 „ Augustin, est l'école de tous les vices ;  
 „ on y montre à devenir dissipateur, intem-  
 „ pérant, indiscipliné ; à tromper l'attention  
 „ d'une mere surveillante ; à se jouer des ré-  
 „ primandes d'un pere, ami de la vertu ; à

23 rompre les liens les plus légitimes ; à se  
 23 dégoûter des devoirs les plus saints (a)...  
 23 Vous me direz , Messieurs , que vous pas-  
 23 serez pour des misanthropes ou pour des  
 23 ames bizarres , si vous ne suivez pas le tor-  
 23 rent ; mais faudra-t-il donc par condescen-  
 23 dance aimer le crime , & se faire une  
 23 obligation d'être vicieux ? Faudra-t-il se  
 23 perdre par déférence pour des hommes qui  
 23 vous respect<sup>er</sup>ont nécessairement si vous sa-  
 23 vez être fermes dans la pratique de vos  
 23 devoirs ? D'ailleurs , quoique militaires ,  
 23 n'avez-vous donc pas , comme tous les au-  
 23 tres hommes , une ame à sauver ? Ah !  
 23 Messieurs , craindre Dieu , honorer le Sou-  
 23 verain , respecter la loi , voilà ce que tous  
 23 les exemples personnels ne doivent jamais  
 23 altérer. Le cœur d'un militaire est fait  
 23 pour porter cette empreinte sacrée ; c'est-là  
 23 le sceau qui le caractérise , & qui le rend  
 23 cher à la postérité. Grand Dieu ! forti-  
 23 fiez vous-même ces jeunes militaires con-  
 23 tre les attraits de la séduction. Ils ne se-  
 23 ront que des roseaux si vous les abandon-  
 23 nez à leur sort ; mais ils deviendront des  
 23 cédres si vous daignez les conserver.  
 23 Qu'ils se souviennent , ô Seigneur ! des  
 23 grandes leçons que la sagesse leur donne  
 23 continuellement dans cette célèbre maison ;

---

(a) Autres réflexions sur le même sujet, 15  
 Oct. 1782. p. 251, & aut. cités *ibid.* — 15  
 Nov. 1782. p. 445 & 450.

„ c'est le moien de ne connoître que l'honorable plaisir d'aimer ses devoirs , de ne chérir que la vertu , & de ne deûrer que le Ciel. „



*Histoire physique , morale , civile & politique de la Russie ancienne ; par Mr. le Clerc , écuyer , chevalier de l'Ordre du Roi , & membre de plusieurs académies. Tome I. A Paris , chez Froulé 1783 , vol. in-4<sup>o</sup>. de 530 pag.*

**M**R. le Clerc , auteur de cet ouvrage , a passé plusieurs années en Russie , où ses emplois & ses occupations ne l'ont pas empêché de faire des recherches relativement au projet qu'il avoit formé de donner l'histoire de cette nation. Muni de ces matériaux il est revenu en France , les a mis en ordre , & a publié d'abord deux volumes , l'un de l'histoire ancienne , l'autre de l'histoire moderne de la Russie. Nous ne dirons rien de ce dernier à cause de tant de livres qui traitent de cet objet ; sans parler de l'*Histoire de Russie* par Voltaire , qui a les avantages & les défauts de tous ses ouvrages historiques , Mr. Levesque vient encore de nous donner une histoire générale de cet empire en 5 volumes. (a)

---

(a) 15 Mai 1782 , p. 81. — Mr. le Clerc relève un grand nombre de fautes dans l'ouvrage

Quant à l'*Histoire de la Russie ancienne*, on sent que l'auteur a dû trouver bien de l'obscurité dans ses commencemens comme dans ceux de tous les empires; pour éviter des discussions d'un succès toujours douteux, il date le commencement de cette histoire de l'année 862 où les Slaves de Novogorod, alors républicains, appellerent de l'Ingrie trois Princes Varèges, Rourik, Cinaf & Trouvor, pour calmer les troubles de la république, pour en imposer aux ennemis voisins, & pour administrer la justice parmi eux. Ces Princes changerent la forme du gouvernement & usurperent l'autorité: mais Cinaf & Trouvor étant morts bientôt après, Rourik doit être regardé

\* *Hist. des  
différ. peup.  
soumis  
à la Russie.*  
Paris 1783,  
2 vol. in-12.

vrage de Mr. Levesque: Celui-ci de son côté, dans la préface d'une nouvelle compilation qu'il vient de nous donner\*, prétend que Mr. le Clerc l'a pillé & a transcrit plusieurs endroits de son ouvrage sans lui en faire honneur. Je n'ai garde de prononcer sur ces sortes de différens; il me suffit de remarquer que les deux parties paroissant assez bien fondées, sont naitre contre leurs ouvrages des préjugés réciproques, qu'une lecture attentive ne confirmera que trop... Tandis que Mr. Levesque accuse Mr. le Clerc de l'avoir pillé, un journaliste l'accuse lui-même de s'être attribué sans rien citer tout ce qui forme son *histoire des peuples soumis à la Russie*, si on en excepte, dit-il, les ornemens philosophiques dont il a parsemé cette compilation. Pour moi, je trouve cette exception de trop, car ces ornemens sont des lieux communs que j'ai lus cent fois, & qui ne sont dans la réalité qu'un nouveau plagiat, une répétition servile & machinale.

comme le premier souverain. L'histoire de ses successeurs s'étend jusqu'à George II, tué en 1237 par les Mogols.

Convaincu que ces événemens anciens & lointains de l'histoire d'un peuple encore barbare pouvoient n'intéresser que foiblement le lecteur, M<sup>r</sup>. le C. les a entremêlés de plus d'un hors-d'œuvre, & de vues grossièrement allégoriques, devenues un artifice si commun qu'il est d'un effet parfaitement nul. Pourquoi p. ex. ces hors-d'œuvres sur le Sant-Pau, ou Tri-naire de la Chine, du Tibet & de la Tartarie occidentale ? Pourquoi encore cet autre sur l'ordonnance de l'Empereur Vou-Tcong, donnée l'an 845 de J. C. contre les Bonzes de Fo ? Quel rapport tout cela a-t-il avec l'histoire de Russie ? Les moines, les personnes & les choses ecclésiastiques en général sont l'objet favori des digressions & des fines réflexions de l'auteur : on dirait quelques fois que c'est-là son but principal, tant il y revient fréquemment & avec une complaisance marquée. Son premier volume de *la Russie moderne* est encore plus chargé de ces sortes de diatribes, & n'en devient pas meilleur.





*Lettre de Monseigneur François de Salignat de la Mothe-Fénelon, archevêque duc de Cambrai à Mr. l'évêque d'Arras, sur la lecture de l'Écriture sainte en langue vulgaire ; suivie d'un discours du même auteur à S. A. S. E. de Cologne le jour de son sacre. Nouvelle édition. A Maestricht, chez van Gulpen ; à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal. 1783. Broch. in-12. de 94 pages.*

Cette Lettre profondément raisonnée & bien digne du grand homme dont elle porte le nom (a), peut servir d'un côté à faire connoître les fruits excellens que l'on retire de la lecture de l'Écriture sainte, & de l'autre l'abus que des esprits grossiers, charnels ou méchans peuvent faire de ces précieux momens de l'antique religion, revêtus de la sanction du ciel. On y trouvera particulièrement les moyens d'apprécier une brochure intitulée : *Vindicia assertorum in præfatione codici Concilii Tridentini ann. M. D. CC. LXXIX. præmissa* (b). La question est peut-être de nature à être plutôt

---

(a) Elle avoit déjà été publiée dans le recueil des *Œuvres spirituelles* de Fénelon. t. 4. p. 241. édit. de 1767.

(b) Plagiat presque oublié dès sa naissance. Ceux qui desirent de connoître les sophismes qu'il

éclaircie & péremptoirement décidée par des réflexions toutes simples, la lumière & l'autorité de l'expérience (a), que par des discussions

qu'il contient, s'adresseront plus utilement à un autre ouvrage du siècle dernier, qui a pour titre : *Difficultés proposées à Mr. Steyart, docteur & professeur en théologie de la faculté de Louvain*, d'où le premier a été tiré mot-à-mot. Les raisonnemens que présentent les deux ouvrages, ont été anéantis & réfutés victorieusement dans un savant traité du Pere Harney, Dominicain, docteur de la faculté de théologie de Louvain, imprimé premièrement en flamand & ensuite en latin sous ce titre : *De S. Scripturâ linguis vulgaribus legendâ rationale obsequium Belgii catholici. Per Martinum Harney, adversus quâdam scripta Antonii Arnaldi. 1693.*

(a) Nous avons vu quels funestes effets la lecture informe & indigeste de la Bible avoit produits parmi les sectaires du 16e. & 17e. siècle (15 Mars 1783. p. 477). Le célèbre Gerson assure que les anciennes hérésies font nées de la même source, & en particulier les erreurs des Beguards, des pauvres de Lyon, & de tous leurs semblables, dont il y a beaucoup de laïques qui font une traduction de la Bible dans leur langue vulgaire, au grand préjudice & scandale de la vérité catholique. C'est ce qu'on a proposé de retrancher par le projet de réformation. — C'est, dit-il ailleurs, une chose trop périlleuse que de donner aux hommes simples qui ne sont pas savans, les livres de la sainte Ecriture traduits en françois, parce qu'ils peuvent en les expliquant mal, tomber d'abord dans des erreurs; ils doivent écouter cette parole dans la bouche des prédicateurs, autrement on prêcherait en vain. Il se fonde sur la réflexion suivante: Comme on peut tirer quelque bien d'une bonne & fidèle version de la Bible en françois, si le lecteur l'entend avec sobriété; au contraire il ar-

Tract.  
de comm.  
laïc. sub  
utroque  
specie.

Serm.  
de Nativ.  
Dom.

Serm.  
contra  
adulat.

rivera

fions scientifiques ; mais ceux qui cherchent les raisonnemens & les autorités, trouveront pleinement de quoi se satisfaire dans la Lettre de ce grand archevêque, une des plus grandes lumieres de l'Eglise de France. Ils verront sur-tout avec quelle prudence & quelle circonspection l'Eglise a toujours distribué ce pain de vie, qui pour des ames terrestres & mal disposées envers les choses célestes, pourroit devenir un pain de mort. “ On ne  
 „ sauroit nier que l'Eglise qui usoit d'une si  
 „ grande économie pour ne découvrir que  
 „ peu-à-peu le secret des mysteres de la foi,  
 „ de la forme des Sacremens, &c; aux ca-  
 „ téchumenes, n'usât aussi par le même ef-  
 „ prit d'une économie proportionnée aux be-  
 „ soins pour faire lire l'Écriture aux néo-  
 „ phytes, ou aux jeunes personnes qui  
 „ étoient encore tendres dans la foi. Les  
 „ Juifs avoient donné l'exemple d'une si né-  
 „ cessaire méthode, lorsqu'ils ne permettoient  
 „ la lecture du commencement de la Genese,  
 „ de certains endroits d'Ezéchiel, & du Can-  
 „ tique des cantiques que quand on étoit  
 „ parvenu à un âge mûr. Nous venons de  
 „ voir que St. Jérôme gardoit aussi une mé-  
 „ thode ou économie pour donner à la  
 „ jeune Læta d'abord certains livres, &

---

*rivera des erreurs & des maux innombrables, si elle est mal traduite ou expliquée avec pré-  
 somption, en rejetant les sens & les explica-  
 tions des saints Docteurs.*

„ ensuite quelques autres, & que le Can-  
 „ tique des cantiques devoit être donné  
 „ le dernier, parce que *les paroles charnel-*  
 „ *les* sous lesquelles le mystère des Noces  
 „ sacrées de l'ame avec l'Epoux étoit caché,  
 „ auroient pu blesser son cœur, si on les lui  
 „ eût confiées, avant qu'elle eût fait un cer-  
 „ tain progrès dans la simplicité de la foi &  
 „ dans les vertus intérieures. Ainsi d'un côté  
 „ l'Écriture étoit donnée à tous les fideles:  
 „ de l'autre, elle n'étoit néanmoins donnée  
 „ à chacun qu'à proportion de son besoin &  
 „ de son progrès. „

Mais en mettant des règles dans la lec-  
 ture de l'Écriture, l'Eglise n'en mettoit pas  
 dans la communication des leçons & des lu-  
 mières qu'elle renferme; elle ne faisoit que  
 les préparer, & en assurer l'effet, en les  
 assortissant aux esprits sur lesquels elles de-  
 voient agir. Nous avons observé ailleurs que  
 les simples païsans, dès qu'ils étoient instruits  
 comme ils ont coutume de l'être par des  
 pasteurs vigilans, actifs & éclairés, savoient  
 de l'Écriture tout ce qui leur est convenable  
 de favoir \*. “ C'est lire les Ecritures que  
 „ d'écouter les pasteurs qui les expliquent,  
 „ & qui en distribuent aux peuples les en-  
 „ droits proportionnés à leurs besoins. Les  
 „ pasteurs sont des Ecritures vivantes. Un  
 „ particulier ne pourroit point en cet état  
 „ murmurer comme s'il lui manquoit quel-  
 „ que chose, sans regarder la tradition de  
 „ l'Eglise comme insuffisante, & sans se flatter  
 „ de trouver par sa propre recherche dans

\* 15 Mars  
 1783. P. 477.

„ le texte de l'Écriture, ce qu'il supposeroit  
 „ que l'Église ne lui donneroit pas avec assez  
 „ de pureté ou d'onction, ou d'étendue.  
 „ Ainsi toutes les fois que l'Église jugera à  
 „ propos de priver ses enfans de cette lecture,  
 „ pour leur en donner l'équivalent, par des  
 „ instructions plus accommodées à leurs vrais  
 „ besoins; ils doivent s'humilier; & croire  
 „ sur la parole de cette sainte Mere qu'ils  
 „ ne perdent rien; se contenter du lait com-  
 „ me du pain; & se borner à recevoir avec  
 „ docilité ce que l'Esprit qui a fait les Ecri-  
 „ tures leur donne des vérités mêmes des  
 „ saintes Écritures, sans leur en confier le  
 „ texte, de peur qu'ils ne l'expliquent mal.  
 „ Toute curiosité; tout empressement, toute  
 „ présomption de quelque beau prétexte d'a-  
 „ mour de la parole de Dieu, qu'on veuille  
 „ les colorer, ne peut être en ce cas qu'une  
 „ tentation d'orgueil & d'indépendance. „

L'illustre archevêque raconte ensuite les  
 peines qu'il a eues à remettre en ordre plus  
 d'une tête entièrement dérangée par la lec-  
 ture indiscrete, mal-faite & mal digérée de  
 la Bible; il observe que si dans tous les tems  
 la lecture des Livres saints a pu produire de  
 mauvais effets, c'est sur-tout dans un siècle;  
 où les esprits sont bien plus disposés à l'a-  
 bus qu'à un saint usage des choses les plus  
 respectables. “ Il est vrai que les livres de  
 „ l'Écriture sont les mêmes, mais tout le  
 „ reste n'est plus au même état; les hommes  
 „ qui portent le nom de Chrétiens, n'ont  
 „ plus la même simplicité, la même docilité;  
 „ la

„ la même préparation d'esprit & de cœur.  
 „ Il faut regarder la plupart de nos fideles  
 „ comme des gens qui ne sont Chrétiens  
 „ que par leur Baptême , reçu dans leur en-  
 „ fance sans connoissance ni engagement  
 „ volontaire ; ils n'osent en rétracter les  
 „ promesses , de peur que leur impiété ne  
 „ leur attire l'horreur du public. Ils sont mê-  
 „ me trop inappliqués & trop indifférens  
 „ sur la religion , pour vouloir se donner la  
 „ peine de la contredire. Ils seroient néan-  
 „ moins fort aisés de trouver sans peine sous  
 „ leur main dans les Livres qu'on nomme  
 „ divins , de quoi secouer le joug & flatter  
 „ leurs passions ; à peine peut-on regarder  
 „ de tels hommes comme des catéchumenes.  
 „ Les catéchumenes qui se préparoient au-  
 „ tresfois au martyre en même tems qu'au  
 „ Baptême , étoient infiniment supérieurs à  
 „ ces Chrétiens qui n'en portent le nom  
 „ que pour le profaner „ . . . “ En notre  
 „ tems chacun est son casuiste , chacun est  
 „ son docteur , chacun décide , chacun prend  
 „ parti pour les novateurs , sous de beaux  
 „ prétextes contre l'autorité de l'Eglise ; on  
 „ chicane sur les paroles , sans lesquelles les  
 „ sens ne sont plus que de vains fantômes ;  
 „ les critiques sont au comble de la téméri-  
 „ té ; ils dessèchent le cœur ; ils élèvent les  
 „ esprits au dessus de leur portée ; ils appren-  
 „ nent à mépriser la piété simple & inté-  
 „ rieure. Ils ne tendent qu'à faire des phi-  
 „ losophes sur le christianisme & non pas  
 „ des Chrétiens. Leur piété est plutôt une  
 „ *II Part.*

„ étude sèche & présomptueuse , qu'une  
 „ vie de recueillement & d'humilité. Je croi-  
 „ rois que ces hommes renverferoient bien-  
 „ tôt l'Eglise si les promesses ne me rassuroient  
 „ pas. Les voilà arrivés ces tems où les hom-  
 „ mes ne pourront plus *souffrir la saine*  
 „ *doctrine* , & où ils auront une *démangeai-*  
 „ *son d'oreilles* pour écouter les novateurs.  
 „ J'en conclus qu'il seroit très-dangereux  
 „ dans de telles circonstances , de livrer le  
 „ Texte sacré indifféremment à la téméraire  
 „ critique de tous les peuples. Il faut son-  
 „ ger à rétablir l'autorité douce & pater-  
 „ nelle : il faut instruire les Chrétiens sur l'E-  
 „ criture , avant que la leur faire lire : il  
 „ faut les y préparer peu-à-peu , en sorte que  
 „ quand ils la liront , ils soient déjà accou-  
 „ tumés à l'entendre , & soient remplis de  
 „ son esprit avant que d'en voir la lettre :  
 „ il ne faut en permettre la lecture qu'aux  
 „ ames simples , dociles , humbles , qui y  
 „ chercheront non à contenter leur curiosi-  
 „ té , non à disputer , non à décider ou à  
 „ critiquer , mais à se nourrir en silence.  
 „ Enfin il ne faut donner l'Ecriture qu'à ceux  
 „ qui ne la recevant que des mains de l'E-  
 „ glise , ne veulent y chercher que les sens  
 „ de l'Eglise même. „

Si aux judicieuses observations de ce grand  
 archevêque il falloit ajouter la décision des  
 oracles du tems , des philosophes , nous pour-  
 rions en alléguer de très-propres à faire la  
 plus forte impression par la grande autorité  
 dont les auteurs ont joui dans la secte do-  
 minante.

15. Octobre 1783.

269

minante. " Je trouve très-sage, dit J. J.  
 " Rousseau, la circonspection de l'Eglise  
 " romaine sur les traductions de l'Ecriture  
 " en langue vulgaire : & comme il n'est  
 " pas nécessaire de proposer toujours au peu-  
 " ple les images allégoriques du Cantique  
 " des cantiques \*, ni les malédictions de  
 " David contre ses ennemis, ni les raison-  
 " nemens de St. Paul sur la grace ; il  
 " est dangereux de lui proposer la sublime  
 " morale de l'Evangile dans des termes qui  
 " ne rendent pas exactement le sens de l'au-  
 " teur : car pour peu qu'on s'en écarte en  
 " prenant une autre route, on va très-loin.  
 " David Hume nous apprend qu'en Angleterre,  
 " après la naissance de la prétendue réforme ;  
 " on fut obligé d'ôter au peuple les traduc-  
 " tions vulgaires de l'Ecriture sainte, à cause  
 " des conséquences qui en résultoient, & du  
 " fanatisme que cette lecture entretenoit.

5e. lett.  
 de la Mont.  
 note p. 195.

*J'ai pris  
 la liberté  
 de changer  
 quelques  
 expressions  
 du cynique  
 philosophie.*

Hist. de la  
 maison de  
 Tudor, t. 14  
 p. 426.

A ces témoignages joignons celui d'un hom-  
 me plus véritablement philosophe, du politi-  
 que le plus sage & le plus heureux qui ait  
 jamais gouverné un Etat, qui a préservé l'Es-  
 pagne de toutes les dissensions civiles & re-  
 ligieuses qui ont agité le reste de l'Europe.  
 " Ximenès, dit M<sup>r</sup>. Fléchier dans l'*Histoire*  
 " de ce grand ministre, croit que dans  
 " ces siècles si éloignés de la foi & de la  
 " docilité des premiers Chrétiens, rien ne  
 " convenoit moins, que de mettre indiffé-  
 " remment entre les mains de tout le monde  
 " ces oracles sacrés, que Dieu fait concevoir  
 " aux ames purs, & que les ignorans, se-

L. 1. p.  
 27. édit. de  
 Brux. 1712.

„ lon l'Apôtre saint Pierre; corrompent &  
 „ tournent à leur propre perte; que c'étoit  
 „ la nature des petits esprits de ne pas esti-  
 „ mer ce qu'ils ont toujours devant les yeux,  
 „ & de révéler les choses cachées & mysté-  
 „ rieuses; que les peuples les plus sages avoient  
 „ toujours éloigné ces secrets de leur reli-  
 „ gion le profane vulgaire; & que Jesus-  
 „ Christ lui-même, qui est la sagesse du Pere,  
 „ n'avoit si souvent parlé par figures, &  
 „ par paraboles, que pour cacher aux trou-  
 „ pes grossières, ce qu'il vouloit révéler en  
 „ particulier à ses disciples. Il ajoutoit qu'il  
 „ étoit bon de publier dans la langue du  
 „ pais des catéchismes, des prieres, des ex-  
 „ plications solides & simples de la doctrine  
 „ chrétienne, des recueils d'exemples édifiants,  
 „ & autres écrits propres à éclairer l'esprit  
 „ des peuples, & à leur inspirer l'amour de  
 „ la religion, tels qu'il avoit dessein de don-  
 „ ner au public au premier loisir qu'il auroit.  
 „ Mais pour plusieurs endroits de l'ancien  
 „ & du nouveau Testament qui demandoient  
 „ beaucoup d'attention, d'intelligence & de  
 „ pureté de cœur & d'esprit, il valoit mieux  
 „ les laisser dans les trois langues, que Dieu  
 „ avoit permis qu'on eût comme consacrées  
 „ sur la tête de Jesus-Christ mourant \*:  
 „ qu'autrement l'ignorance en abuseroit, &  
 „ que ce seroit un moyen de séduire les  
 „ hommes charnels, qui ne comprennent pas  
 „ ce qui est de Dieu, & les présomptueux  
 „ qui croient entendre ce qu'ils ignorent.  
 „ On eût dit qu'il prévoyoit dès-lors l'abus

15. Octobre 1783.

271

„ que les dernières hérésies devoient faire  
„ des Ecritures. Ceux qui étoient de l'avis  
„ contraire, eurent peine à se relâcher là-  
„ dessus; mais il fallut déférer aux raisons  
„ & aux remontrances du prélat, qui don-  
„ noit beaucoup de poids & d'autorité à  
„ ses opinions. „



Avec cette *Lettre* de Fénelon on a imprimé le *Discours* prononcé par le même prélat au jour du sacre de Joseph-Clément de Bavière, Archevêque-Electeur de Cologne, le 1. Mai 1707. Rien de plus noble, de plus vaste que les idées qui forment ce *Discours*, digne de l'éloquence & du génie de l'immortel Fénelon. Deux points de vue arrêtent particulièrement l'orateur, & sont parfaitement assortis à la nature de l'auguste cérémonie, où un prince d'une des premières maisons de l'Europe devient un pasteur de l'Eglise de Jésus-Christ. “ D'un côté l'Eglise n'a aucun besoin du secours des Princes de la terre, parce que les promesses de son Epoux tout-puissant lui suffisent. D'un autre côté les princes qui deviennent pasteurs, peuvent être très-utiles à l'Eglise, pourvu qu'ils s'humilient, qu'ils se dévouent au travail, & qu'on voie reluire en eux toutes les vertus pastorales. „

La première partie offre des observations bien consolantes sur la perpétuité & l'indestructibilité de l'Eglise. Née & propagée au

milieu des persécutions & des souffrances, elle a rendu vains tous les efforts du plus puissant empire du monde, elle l'a vu tomber dans le néant, & régner depuis 15 siècles sur ses ruines. " Tournons nos regards vers l'E-  
 " glise, que Rome païenne, cette Babylone  
 " enivrée du sang des martyrs, s'efforce de  
 " détruire. L'Eglise demeure libre dans les  
 " chaînes, & invincible au milieu des tour-  
 " mens. Dieu laisse ruisseler pendant trois  
 " cents ans le sang de ses enfans bien-aimés.  
 " Pourquoi croiez-vous qu'il le fasse? C'est  
 " pour convaincre le monde entier par une  
 " si longue & si terrible expérience, que  
 " l'Eglise comme suspendue entre le ciel &  
 " la terre, n'a besoin que de la main invi-  
 " sible, dont elle est soutenue. Jamais elle  
 " ne fut si libre, si forte, si florissante, si  
 " féconde. Que sont devenus ces Romains  
 " qui la persécutoient? Ce peuple qui se  
 " vançoit d'être *le Peuple roi*, a été livré  
 " aux nations barbares. L'empire éternel est  
 " tombé. Rome est ensevelie dans ses ruines  
 " avec ses faux dieux. Il n'en reste plus de  
 " mémoire, que par une autre Rome sortie  
 " de ses cendres, qui étant pure & sainte,  
 " est devenue à jamais le centre du royaume  
 " de Jesus-Christ. . . . Après ce spectacle de  
 " trois cents ans, Dieu se ressouvint enfin de  
 " ses anciennes promesses. Il daigna faire aux  
 " maîtres du monde, la grace de les ad-  
 " mettre aux pieds de son Epouse. Fût-ce un  
 " secours qui vint à propos pour soutenir  
 " l'Eglise ébranlée? Non, celui qui l'avoit

„ soutenue pendant trois siècles, malgré les  
 „ hommes, n'avoit pas besoin de la foiblesse  
 „ des hommes déjà vaincus par elle pour la  
 „ soutenir. Mais ce fut un triomphe que  
 „ l'Epoux voulut donner à l'Epouse après  
 „ tant de victoires; ce fut non une ressource  
 „ pour l'Eglise, mais une grace & une mi-  
 „ séricorde pour les Empereurs. „

L'illustre prélat prend ensuite la peine de  
 répondre à ce propos si usé: Que *l'Eglise*  
*est dans l'Etat*. Espece de turlupinade, dont  
 ceux qui l'emploient, ne sauroient faire un  
 sens raisonnable sans se tourner contre eux-  
 mêmes. “ En vain quelqu'un dira que l'E-  
 „ glise est dans l'Etat. L'Eglise, il est vrai,  
 „ est dans l'Etat pour obéir au Prince dans  
 „ tout ce qui est temporel. Mais quoiqu'elle  
 „ se trouve dans l'Etat, elle n'en dépend  
 „ jamais pour aucune fonction spirituelle. Elle  
 „ est en ce monde, mais c'est pour le conver-  
 „ tir. Elle est en ce monde, mais c'est pour le  
 „ gouverner par rapport au salut. Elle use de  
 „ ce monde en passant comme n'en usant pas.  
 „ Elle y est comme Israël fut étranger &  
 „ voyageur au milieu du désert. Elle est déjà  
 „ d'un autre monde, qui est au dessus de  
 „ celui-ci. Le monde, en se soumettant à  
 „ l'Eglise, n'a point acquis le droit de l'as-  
 „ sujettir. Les Princes, en devenant les en-  
 „ fants de l'Eglise, ne sont point devenus ses  
 „ maîtres. L'Eglise demoura sous les Em-  
 „ pereurs convertis, aussi libre qu'elle l'avoit  
 „ été sous les Empereurs idolâtres & persécu-  
 „ teurs. Elle continua de dire au milieu de

Autres ré-  
 ponses 15  
 Déc. 1782.  
 p. 569, &  
 aut. Journ.  
*ibid.*

Tert. ad  
Scapul.

„ la plus profonde paix, ce que Tertullien  
 „ disoit pour elle pendant les persécutions.  
 „ *Nous ne sommes pas à craindre pour vous,*  
 „ *Et nous ne vous craignons point* „. Effecti-  
 vement, si la Puissance temporelle n'a rien  
 à craindre de l'Eglise, l'Eglise rassurée par les  
 promesses de son divin Epoux, ne doit rien  
 craindre, quant à sa conservation générale,  
 de la Puissance temporelle.

L'accord admirable de l'Eglise avec la sé-  
 curité des Etats, la paix & la félicité des  
 peuples; ses heureuses influences sur l'ordre  
 & la prospérité publiques font la matière  
 d'un des plus beaux passages de ce Discours;  
 passage plein de force & d'onction qui rend  
 excellemment la vérité que le sage orateur y  
 établit. “ S'agit-il de l'ordre civil & politique,  
 „ l'Eglise n'a garde d'ébranler les royaumes  
 „ de la terre, elle qui tient dans ses mains  
 „ les clefs du royaume du Ciel. Elle ne desire  
 „ rien de tout ce qui peut être vu. Elle n'as-  
 „ pire qu'au royaume de son Epoux, qui  
 „ est le sien: elle est pauvre & jalouse du  
 „ trésor de sa pauvreté. Elle est paisible, &  
 „ c'est elle qui donne au nom de l'Epoux  
 „ une paix que le monde ne peut ni donner  
 „ ni ôter. Elle est patiente, & c'est par sa  
 „ patience, jusques à la mort de la croix,  
 „ qu'elle est invincible. Elle n'oublie jamais  
 „ que son Epoux s'enfuit sur la montagne,  
 „ dès qu'on voulut le faire Roi. Elle se re-  
 „ souvient qu'elle doit avoir en commun  
 „ avec son Epoux la nudité de la croix,  
 „ puisqu'il est l'*Homme des douleurs*, l'hom-  
 „ me

Isai. 53.

„ me écrasé dans l'infirmité, l'homme ras-  
 „ fasié d'opprobres. Elle ne veut qu'obéir.  
 „ Elle donne sans cesse l'exemple de la sou-  
 „ mission & du zèle pour l'autorité légitime.  
 „ Elle verseroit tout son sang pour la soute-  
 „ nir Ce seroit pour elle un second martyre,  
 „ après celui qu'elle a enduré pour la foi.  
 „ Princes, elle vous aime. Elle prie nuit &  
 „ jour pour vous. Vous n'avez point de res-  
 „ source plus assurée que sa fidélité. Outre  
 „ qu'elle attire sur vos personnes & sur vos  
 „ peuples les célestes bénédictions, elle in-  
 „ spire à vos peuples une affection à toute  
 „ épreuve pour vos personnes qui sont les  
 „ images de Dieu ici-bas. „

La seconde partie renferme des leçons que les évêques, mais sur-tout les évêques-princes ne sauroient trop méditer; c'est une instruction excellemment assortie à la réunion de ces deux qualités; réunion brillante mais critique, qui peut produire les plus grands biens; mais qui, sur-tout lorsque l'esprit épiscopal est plus foible que son adjoint, engendre des fruits amers, des contrastes révoltans, & des germes de contradictions entre ces deux dignités éminentes, qu'on voit par une lutte fatale à toutes les deux, s'entrechoquer de maniere à se porter mutuellement des atteintes destructives, au grand préjudice de la Religion & de l'Etat.



*Explication littérale, dogmatique & morale des évangiles des dimanches & fêtes principales de l'année, en forme d'homélie, Par Mr. Thiebaut, docteur en théologie, ancien supérieur de séminaire, examinateur synodal, & curé de sainte Croix, à Metz. A Metz, chez Collignon; à Luxembourg, chez l'imprimeur du journal. 22 vol. 1776*  
 — 1783.

\* 1 Oct.  
 1776, pag.  
 183.

\* Mr. de  
 Montmo-  
 renci La-  
 val, évêque  
 de Metz.

**N**ous avons donné à cet ouvrage, qui forme aujourd'hui 22 volumes, les éloges qu'il mérite à tous égards \*, mais le jugement qu'en a porté l'illustre prélat qui en a recommandé la lecture à ses ouailles, est d'une toute autre considération \*. L'auteur, dit-il, a partout suivi les règles excellentes qu'il prescrit aux jeunes ecclésiastiques, pour réussir dans l'art utile & trop peu connu de faire des homélies. Un style pur & naturel; des principes solidement établis; des raisonnemens à la portée de tout le monde; des traits d'érudition ecclésiastique, & même profane, lorsque celle-ci peut servir à la religion; des affections qui coulent de source; des portraits; des détails; des règles de mœurs; des décisions de cas de conscience; tout cela est bien un mérite de cet ouvrage, mais il n'est ni le seul, ni le distinctif. Il est divisé en deux parties, dont l'une paroît aujourd'hui, & l'autre paroîtra en peu. Dans

la première l'auteur réduit à un même sujet, sans gêne & sans contrainte, les évangiles de chaque dimanche & fête principale de l'année. Dans la seconde, il explique sous la même forme, quoiqu'avec moins d'étendue les quatre derniers livres des évangiles réduits en concordance, avec tous les autres livres du nouveau testament; il propose & exécute un plan qu'aucun de nos écrivains (que nous sachions) n'avoit essayé. Quelques-uns, il est vrai, avoient joint le sens littéral au sens spirituel; mais personne ne nous avoit donné une explication qui fût tout à la fois littérale, dogmatique, morale, réduite en forme d'instructions familières, & par ce moyen utile à un peuple pour qui le feu sacré des divines Ecritures étoit (comme celui dont il est parlé au livre second des Machabées, chapitre premier) un feu caché, & même changé en une boue épaisse.

Cette dernière réflexion, entièrement conforme à ce que nous avons dit dans l'article précédent, est très bien développée dans un mandement que le même prélat a publié à l'occasion de cet ouvrage, en date du 31 Mars 1778, après avoir recommandé à ses diocésains la lecture du nouveau testament. “ Un  
 „ obstacle, dit-il, pourroit peut-être en ar-  
 „ rêter quelques-uns; c'est le danger de l'a-  
 „ bus. . . . Il est des moyens de prévenir cet  
 „ abus; c'est d'instruire solidement les maî-  
 „ tres & les disciples sur la divinité de ces  
 „ Ecritures, sur la vénération qui leur est  
 „ due, sur les sens qu'elles renferment &c.

„ On le peut avec le secours de cet ouvrage.  
 „ Quoique son but principal soit de présen-  
 „ ter à ses lecteurs les réflexions morales qui  
 „ naissent du texte sacré, il en donne aussi  
 „ le sens littéral, il en leve les difficultés,  
 „ quelquefois dans le corps du discours, plus  
 „ souvent dans les notes succintes qui le sui-  
 „ vent. „

Du reste ne soions pas surpris de ce qu'a-  
 vec la Bible, & même avec le nouveau Tes-  
 tament, quoique beaucoup plus à portée du  
 commun des Chrétiens, plus essentiel, plus  
 lumineux & plus utile que le reste des Ecri-  
 tures saintes, il faille d'autres ouvrages, ou le  
 secours de l'instruction pastorale pour en bien  
 comprendre le contenu, pour en profiter, &  
 mettre en exécution ce qu'il enseigne. La  
 science de la religion est à cet égard dans le

\* Traité cas où sont toutes les sciences. “ Dans aucune  
 Hist. & école de philosophie, dit un auteur judi-  
 doqm. de la cieux, on ne s'est avisé d'instruire les élé-  
 vraie relig. ves en leur mettant seulement à la main  
 t. 10, pag. les écrits du fondateur de la secte; on n'es-  
 492. péra jamais former de jurisconsultes par la  
 „ simple inspection des loix, des médecins  
 „ par la seule lecture d'Hippocrate, ni des  
 „ géomètres sans autre secours que les élé-  
 „ mens d'Euclide. On sent que tout livre  
 „ quelconque a besoin d'explication sur-tout  
 „ pour les commençans, que les instructions  
 „ de vive voix aplaniissent le chemin, &  
 „ préviennent les méprises. Si quelques gé-  
 „ nies supérieurs se sont instruits par les  
 „ livres sans le secours d'aucun maître, ces

„ exemples très-rares ne font pas règle pour  
 „ tous les hommes. „

Dans un tems où l'irrégion , le libertinage & l'ignorance , trois fideles compagnes , s'accordent à dénaturer les Livres saints par les explications & les applications les plus révoltantes , où la corruption de l'esprit & du cœur s'acharne à calomnier les oracles divins dans lesquels sa condamnation est si clairement prononcée , l'ouvrage de M<sup>r</sup>. T. mérite une attention toute particulière ; nous n'en avons pas de plus propre à servir de préservatif contre la séduction , & à conserver dans toute son étendue la salubrité de la nourriture céleste que l'ame chrétienne puise dans les divines Ecritures.

---

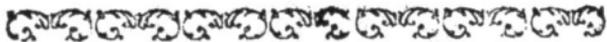
*La morale du nouveau testament , partagée en réflexions chrétiennes , pour chaque jour de l'année. Par le P. Charles Frey de Neuville. A Paris, chez Nyon ; à Liege, chez Orval-Demazeau (\*) 3 vol. in-12.*

**L**E nom de l'auteur prévient fortement en faveur de ce traité , & la lecture bien

---

(\*) On trouve aussi chez lui L'Amé des Bourbons , ou tableau-historique de l'auguste Maison de Bourbon , en France , en Espagne , & en Italie. Paris 1783. 2 vol. in-12. Sermons du P. de la Rue , nouv. édit. ( nous en avons parlé dans le J. du 1 Juillet , p. 343 ). Œuvres de Plutarque , traduction d'Amyot , Paris 1783. Très-belle édit. 12 vol. in-8°. dont il en paroît

loin d'affoiblir ce préjugé, le confirme de la manière la plus satisfaisante. C'est assurément un des meilleurs livres qu'on puisse adopter à l'usage des séminaires, & mettre entre les mains des jeunes ecclésiastiques. " Il y a peu de vérités dans la morale chrétienne, qui n'y soient traitées avec autant de netteté que de solidité. Les réflexions sont courtes, naturelles, judicieuses, & d'un goût singulier: elles sont menagées de telle sorte, que les personnes qui veulent faire du progrès dans la vertu, pour peu qu'elles se sentent d'attrait à l'oraison, y trouveront une ample matière pour s'entretenir avec Dieu, pour réfléchir sur leurs devoirs, pour s'édifier & s'animer de plus en plus à acquérir la perfection de leur état.



➔ **P**lusieurs feuilles périodiques aiant annoncé un remède contre l'apoplexie, qui sembloit mériter quelque confiance, j'ai écrit à un homme digne de foi & bon observateur, pour savoir la vérité des faits qu'on citoit en faveur de ce remède. Je crois devoir communiquer au public la réponse que j'en ai reçue.

*Vous désirez, Monsieur, d'apprendre si ce qu'on raconte au sujet du sieur Ghekier, d'Ouc-kene\*, est exactement vrai. En réponse j'ai*

\* Près de Courtrai en Flandre.

---

*trois, les 9 autres ne tarderont pas. Le même libraire avertit ceux qui ont la dernière édition des Lettres édifiantes en 24 vol. qu'il recevra dans peu deux tomes de supplément.*

L'honneur de vous dire, que le sieur Ghekier est un fils de censier qui a fait ses études, y compris son cours de philosophie, à Louvain, mais qu'il n'a nulle part fait ses licences en médecine. Un spécifique appartenant à sa famille, & dont tant d'individus se sont bien trouvés, l'a engagé à étudier chez lui la matière apoplectique & létargique à fonds; ses succès multipliés dans l'entour de vingt lieues, vérifient l'intelligence du sieur G. dans la distribution de sa liqueur antiapoplectique.

Madame Dufort abandonnée des médecins, administrée des Sacremens, ayant eu recours au sieur G. dans la dernière extrémité, a été rétablie au-delà de ses espérances. Entièrement percluse des deux jambes & des deux mains, elle a actuellement l'usage libre & facile de ses deux bras & mains & d'une jambe; elle se promène avec un petit bâton dans son jardin quand bon lui semble. L'attaque étoit de 12 jours quand G. arriva.

Mr. de la Croix ayant été attaqué également d'une apoplexie, on envoya sans délai chez Mr. Dufort pour demander de cette liqueur; Mr. Dufort l'apporte, fait avaler au paralytique quelques cuillers; peu-à-peu la nature reprend ses fonctions, & le malade sort le lendemain. Il faut observer que Mrs. Haes & de Burck (médecins très-estimés de Courtray, & qui ont très-bien réussi dans nombre de cures) étoient près du paralytique au moment de l'attaque, & convinrent que c'en étoit une formelle. La langue & tout le côté droit étoient perclus; & à présent il n'en reste nul vestige ni apparence de ce mal.

Il y a quatre ou cinq ans, que la veuve Vanderhaegen fut attaquée d'apoplexie; les médecins emploïerent les ordonnances accoutumées dans cette maladie. Elle échappa à la mort, mais resta percluse d'un côté; de manière qu'on ne pouvoit la transporter qu'en litière, jusqu'à l'époque d'une seconde attaque; on chercha alors le sieur Ghekier, qui lui fit avaler sa liqueur, la traita, & au bout de trois semaines, la malade se trouva rétablie; le côté perclus & repris sa vigueur naturelle. Cette cure & cent

autres du fleur G. sont connues d'un chacun de ces environs. Il seroit à souhaiter que le gouvernement ou les états achetassent un secret si précieux pour l'humanité.

J'ai l'honneur d'être &c.

Courtray, le 18 Août 1783.



L'Enigme est le mot de la dernière Enigme.

*JE suis de toutes les couleurs,  
Et ma famille est innombrable ;  
L'art me fait imiter le coloris des fleurs,  
Mais mon éclat est plus durable.  
Je suis souvent ami des jeux & des plaisirs:  
Lorsque je suis mis à la gêne  
Je fais briller le teint de la jeune Climene,  
Et je pare le sein de la charmante Iris.  
Quoique inventé pour embellir les graces,  
De Bellone je suis les dangereuses traces ;  
Et dans ces jours affreux détestés des humains,  
Intrepide guerrier, on me voit dans tes mains.*

☞ Quand une lettre ou un livre m'a été adressé, c'est un objet qu'il est inutile de suivre par des inquiétudes & des recherches quelconques. Mrs. les Directeurs de la poste font d'une exactitude qui prévient tout cela. Si je ne réponds pas d'abord, c'est que je me propose de répondre par le fait, en faisant mention de la chose dont il s'agit, lorsque la place & les circonstances le permettront : & quand ce genre de réponse (le seul qui soit en ma disposition) n'a pas lieu, c'est que le silence me paroît être le moyen le plus propre à remplir l'intention de ceux qui m'adressent leurs ouvrages, & celle que j'ai de ne point abuser de leur confiance.

NOUVELLES



## NOUVELLES POLITIQUES.

### TURQUIE.

**C**ONSTANTINOPLE ( *le 3 Septembre.* )  
 Depuis que la peste commence à être moins violente dans nos provinces, les Turcs ont repris courage & parlent sur tout un autre ton qu'auparavant : ils sont assurés que la Russie vise à réunir la Mer-caspienne au Pont-Euxin, aussi redoublent-ils d'activité pour s'y opposer. Au reste tout est tranquille dans la capitale de l'empire ottoman, & les bruits qu'on avoit pris plaisir de répandre sur une révolution en faveur du Sultan Selim, sont destitués de fondement. Le grand-visir & le capitain-bacha continuent d'avoir la plus grande influence dans les affaires d'Etat.

Il n'est pas douteux que le changement du Hospodar de Valachie ne déplaise infiniment à la Russie. Peut-être elle ou ses alliés auroient-ils pu l'engager à abdiquer comme Sahib-Guerai, ou à livrer sa province comme le fit la guerre dernière Ghligor-Ghika. On espere beaucoup de Dracko-Succo; il a, dit-

*II Part.*

T ON

on, de l'esprit & du mérite, & les vassaux de l'empire qui se flattent peut-être en secret de profiter de la foiblesse de notre gouvernement pour se rendre indépendans, paroissent bien résolus à le défendre contre les invasions extérieures. A la vérité l'espece d'indécision du divan dans la conjoncture actuelle peut surprendre, mais voici ce qui y donne lieu : L'Impératrice de Russie est depuis long-tems liée avec la Maison d'Autriche, par un traité, en vertu duquel celle des deux Puissances qui sera attaquée par les Turcs, est en droit d'exiger de l'autre un secours de trente mille hommes, & une somme d'argent. Les deux cours impériales regardant la Petite-Tartarie comme un Etat-libre, diront dans leurs manifestes que nous ne pouvons regarder l'invasion de cet Etat comme une agression; que l'invasion en ayant conféré la propriété à l'Impératrice, elle est devenue partie de la Russie, & que nous ne pouvons essayer d'en chasser ses troupes sans devenir nous-mêmes les agresseurs. Voilà donc l'Empereur obligé, par traité, de donner des secours à l'Impératrice. On attribue ici au divan une politique que l'ardeur impétueuse de la nation, & sur-tout des gens de loi, aura de la peine à goûter. On croit que nos émissaires s'occupent à rassembler un parti formidable parmi les Tartares, & que sans déclaration de guerre, sans faire mettre aux sept-tours le ministre de Russie, nous secourerons ce parti en portant toute-fois le gros de nos forces le long du Danube pour observer celles des deux empires.

D'une manière ou de l'autre nous résisterons certainement de toutes nos forces. Les gens de loi, les imans, qui jouissent d'un pouvoir immense, ne peuvent voir tranquillement la perte d'une province. Il est contraire à l'esprit de l'Alcoran de laisser les fideles sous le joug des profanes. D'ailleurs la prudence, la fermeté du grand-vifir & du capitambacha, l'ardeur avec laquelle les officiers étrangers travaillent à discipliner nos troupes, les leçons que nous avons reçues pendant la dernière guerre, permettent de prévoir avec quelque ombre de vraisemblance, qu'une nation innombrable, naturellement brave & ardente, pourroit devenir tout-à-coup très-formidable. Qu'étoient les Russes sous Pierre I? Est-il impossible qu'il naisse un réformateur dans l'enceinte du Serrail? Charles XII n'a-t-il pas contribué à l'établissement de la discipline parmi les Russes plus que le Czar lui-même? Un très-beau país qui a environ dix millions d'habitans en Europe, plus de vingt millions de piastras de revenu, point de dette nationale, est certainement à craindre; la discipline est le fruit du tems, elle s'établit en faisant la guerre. Nous avons sur pied environ 360 mille hommes, & 50 mille matelots; nous pouvons y joindre au besoin nos troupes de terre. Il ne fera pas si aisé que l'on paroît le croire, de nous reléguer en Asie, si l'on considère sur-tout que ceci ressemble beaucoup à une guerre de religion.

## R U S S I E.

PETERSBOURG (le 10 Septembre.)

Quelques gazettes ont annoncé que la Porte avoit déclaré la guerre à notre Souveraine, mais quoique la guerre soit inévitable, cette déclaration n'est pas encore publique. On peut même douter si la Porte fera précéder ses opérations par un manifeste.

Depuis que nos troupes ont pris possession de la Crimée, ils s'y renforcent tellement qu'il sera assez difficile de les en déloger. Le seul chemin praticable, celui du côté de Pérecop, est garni d'artillerie & de troupes, qui en rendent l'accès très-périlleux. D'un autre côté le peuple de Constantinople est fort mécontent du gouvernement, & semble chaque jour à la veille d'élever une révolte; ce qui ne cause pas peu d'embarras à la Porte, dans les circonstances.

Suivant quelques lettres de la Crimée, diverses peuplades tartares, voisines de cette presqu'isle & du Cuban, sont dans l'intention de se soumettre également à la domination russe. Déjà même, dit-on, des députés de ces divers peuples sont venus trouver notre général, & lui témoigner leur admiration des arrangemens qui se font par les ordres de l'Impératrice, pour le bonheur & la sûreté des pais qu'elle a nouvellement conquis.

## P O L O G N E.

**VARSOVIE.** ( *le 12 Septembre.* ) La quantité prodigieuse de Juifs qui inondent cette capitale, occasionne des conférences multipliées de la part de la juridiction du maréchal de la couronne. Quelques-uns de ses membres seroient tentés de faire sortir cette nation de la ville; d'autres préféreroient d'y tolérer un certain nombre de familles; d'autres enfin voudroient qu'on leur assignât de l'autre côté de la Vistule un emplacement convenable pour y construire une nouvelle ville, uniquement destinée pour la nation hébraïque.

Le prince Lubomirski, maréchal de la couronne, est décédé depuis peu dans son château de Landshut. Suivant l'usage adopté depuis quelque tems, le défunt devoit être remplacé par le comte Rzewuski, maréchal de la cour; mais comme ce Seigneur veut se retirer, le poste important de maréchal de la couronne tombera certainement en partage au comte de Mnifzech, actuellement maréchal de la cour de Lithuanie, & le prince Korony, frere du maréchal de la cour, fera revêtu de la dignité occupée actuellement par le comte de Mnifzech.

*Extrait d'une lettre de Dantzic du 9  
Septembre.*

« Les Troupes prussiennes continuent de tenir cette ville renfermée de tous côtés; & elle ne peut recevoir des provisions que du *Werder de Dantzic*, c'est-à-dire, du petit district

compris sous sa juridiction municipale. Malheureusement cette affaire a déjà donné lieu à des voies de fait de part & d'autre : un officier de la douane prussienne, qui avoit quelque commission à remplir en ville sur la fin du mois dernier, fut saisi par la populace & maltraité au point que ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on lui sauva la vie. La fermentation, dont cette violence n'étoit qu'une marque trop certaine, s'augmenta par un nouvel incident peu de jours après. Le colonel de Pirch, commandant les troupes prussiennes, entreprit le 1 Septembre d'escorter lui-même deux bâtimens de sa nation, & de leur faire passer le port, sans paier le droit de douane, & sans s'assujettir à l'étape, que la ville exige de ces navires : il s'embarqua dans ce dessein avec quelques officiers & soldats à bord d'un *cahn* (espece de bâtiment, dont on fait usage sur la Vistule); mais à peine ce bâtiment se fut-il approché du territoire dantzickois que le petit-peuple, assemblé sur les deux bords de la riviere, l'assaillit d'une grêle de pierres, en vomissant mille imprécations contre ceux qu'il contidéroit comme les violateurs des droits de sa ville & les usurpateurs de son commerce. Le colonel reçut quelques contusions à la tête; un de ses officiers fut blessé; & un de ses soldats eut le bras fracassé : enfin ils furent tous dans le danger le plus imminent d'être assommés ou tués; de sorte qu'il ne resta à Mr. de Pirch & à ses gens d'autre parti que de se retirer, le plutôt & le mieux qu'ils purent, sur leur propre territoire. L'effervescence, qui s'étoit emparée des esprits de part & d'autre, ne fit que prendre une nouvelle force par cette rencontre : les habitans de notre ville sur-tout s'échauffèrent au degré le plus extrême; & ni officier ni sujet prussien ne purent s'y montrer sans s'exposer à de mauvais traitemens. Mr. de Pirch, de son côté, fit doubler les gardes aux différens postes prussiens dans les fauxbourgs; & il y fut envoyé un détachement de hussards pour faire la patrouille dans nos environs. »

15. Octobre 1783.

289

« Cependant la réception, que Mr. de Pirch avoit essuïée, ne resta point sans revanche. Deux Dantzickois, qu'on regardoit comme ayant été parmi les plus actifs au tumulte du 1 Septembre, s'étant hasardés peu de jours après hors des murs, furent assommés par les soldats prussiens sur le territoire même de la ville. Le résident prussien a communiqué lui-même ce fait au magistrat par un mémoire, où il le représente comme une suite de l'animosité excessive, que l'émeute du 1 Septembre avoit causée parmi la populace des deux côtés : il demanda en conséquence, que le magistrat y mit ordre & prit des mesures pour rétablir la tranquillité. Celui-ci s'y est prêté sur le champ : il a fait publier à son de trompe une ordonnance, portant les défenses les plus rigoureuses de tout tumulte & violence. Les mêmes défenses ont été faites par une ordonnance de la régence prussienne, affichée dans les différens endroits de son territoire. Ces mesures réciproques ont produit un effet salutaire ; & samedi 6 de ce mois, le colonel de Pirch a traversé la ville en chaise ouverte, sans qu'il y ait eu le moindre mouvement parmi le peuple, qui ne se laissa aller le lundi précédent à la fureur, qu'en voyant venir cet officier à main armée pour forcer le passage. Sur le bruit néanmoins, répandu sans fondement, que le petit-peuple avoit dessein d'attaquer le bureau de la douane prussienne au Nouveau-Canal, Mr. de Pirch a fait renforcer ce poste ; & il a mis une soixantaine de soldats en quartiers à Langeführ, endroit à une demi-lieue d'ici, où nos principaux habitans ont leurs maisons de campagne : sur l'avis de l'approche des troupes, ils s'en sont tous retirés dans la ville fort à la hâte. »

« Hier, il est arrivé de Berlin une estafette, qu'on croit chargée des instructions de la cour, relativement à l'affaire du 1 Septembre. Effectivement nous apprenons en ce moment, que le résident de cette cour a remis aujourd'hui un mémoire au président du magistrat, par lequel il demande en deux fois 24 heures ré-  
ponse

ponse sur la proposition, « d'entrer en négociation sur la liberté du passage, en l'ouvrant *ad interim, salvo jure suo* ». Au cas que la ville l'accepte, la régence prussienne promet, de son côté, de faire cesser sur le champ l'opposition, qu'elle apporte à la navigation sur la Vistule, au point qu'il n'est pas même permis aux allèges des bâtimens étrangers d'y passer. La ville ne pourra probablement pas donner de réponse, avant de savoir les intentions de la cour de Varsovie. »

## E S P A G N E.

MADRID (le 15 Septembre.) La Princesse des Asturies, se trouvant près du terme de sa grossesse, commença le 4 de ce mois à sentir quelques douleurs, qui annonçoient sa prochaine délivrance: elle passa la nuit avec assez de repos; mais, les douleurs s'étant ranimées le 5 avant 6 heures du matin, le Roi, accompagné du Prince des Asturies, se rendit dans l'appartement de la Princesse, qui mit au monde, vers les 8 heures du matin, un prince très-beau & robuste. A peine le Roi, rempli de joie, s'étoit-il rendu à la salle voisine pour annoncer cet heureux événement au grand concours de monde, qui y étoit rassemblée, qu'on vint notifier, qu'il y auroit un second accouchement. Sa Maj. entra donc dans l'appartement de la Princesse; mais elle en refortit bientôt avec l'Infant nouveau-né, qui fut baptisé par Don Antonino Sentmanat, élu patriarche des Indes, en présence des chefs du palais, prélats, grands, conseillers-d'état, députés des

roïaumes, ambassadeurs de famille, ambassadeurs & ministres étrangers des autres Souverains &c. Il reçut le nom de Charles avec 21 autres : le Roi fut son parrain ; & les Infans Don Gabriël & Don Antonio servirent de témoins. Après cette cérémonie, le Roi revêtit le prince, son petit-fils, du Cordon de la Toison-d'Or & de la grande Croix de l'Ordre de Charles III. Après un intervalle de 3 heures, durant lequel la Princesse se trouva extrêmement bien & sans autre incommodié que celle de sa situation, elle mit au monde avant les 11 heures du matin avec le même bonheur un second Infant, non moins beau & robuste que son frere. Le Roi fit à son égard les mêmes cérémonies qu'à l'égard du premier-né ; & il reçut au baptême les mêmes noms, excepté qu'au lieu de Charles celui de Philippe se trouve à leur tête. Le Tout-Puissant a daigné récompenser la résignation chrétienne, avec laquelle le Roi & L. A. R. ont supporté la perte successive de deux héritiers du trône, en les remplaçant par deux autres d'une maniere, dont il n'y a point d'exemple dans les familles roïales ; & il a répandu sur la nation ses bénédictions, en confirmant l'espoir de sa félicité future. Pour témoigner sa gratitude d'un bienfait si signalé, le Roi a ordonné, que le *Te Deum* soit solemnellement chanté, & qu'il y ait des illuminations durant trois jours, à commencer du 6 de ce mois. L'alégresse de la nation est complete, en apprenant que l'état de la Princesse promet un prompt rétablissement ; & que les Infants-ju-  
meaux

mcaux donnent des marques, qu'ils continueront à être robustes & sains.

Le 31 du mois dernier, M<sup>r</sup>. Robert Liston, ministre-plénipotentiaire de S. M. Britannique, eut une audience particulière du Roi, auquel il remit ses lettres de créance; le lendemain il fut admis à celles du Prince des Asturies & des autres personnes de la famille royale. S. M. ayant ajouté aux autres dignités, dont Don Antonino Sentmana, patriarche élu des Indes, vient d'être revêtu, celle de grand-chancelier de l'Ordre-royal de Charles III, il a prêté, le 25 Août, le serment en cette qualité entre les mains du Roi, & il a été décoré des marques de l'Ordre au palais de St. Ildefonse.

Le Roi vient de donner à M<sup>r</sup>. Gerard de Rayneval une marque flatteuse de sa satisfaction du zèle avec lequel il s'est occupé des intérêts de l'Espagne durant sa mission en Angleterre. S. M. l'a nommé chevalier de son Ordre de Charles III, & a chargé le comte d'Aranda, son ambassadeur en France, de lui remettre son portrait richement garni de diamans. — M<sup>r</sup>. William Carmichael, qui depuis plusieurs années a été chargé à notre cour, des affaires des Etats-unis de l'Amérique, a été récemment présenté au Roi & à la famille royale par le premier-ministre comte de Florida Blanca. C'est la première démarche, par laquelle notre cour reconnoît l'indépendance américaine.

Ces jours-ci s'est fait à St. Ildefonse l'échange du traité conclu entre l'Espagne, la France

& le Portugal : & , suivant des lettres de ce dernier royaume , on a publié à Lisbonne l'accession de cette cour-là au pacte de famille de la Maison de Bourbon ; événement qui prouveroit que l'influence presque absolue que l'Angleterre a exercée de tout tems sur le Portugal , a perdu de sa force dans l'ébranlement général que la suprématie britannique vient d'essuyer par une suite de la révolution américaine.

Des lettres de Cadix nous apprennent , qu'il y est arrivé un navire , venant en 35 jours de la Havane , & apportant l'avis , que le convoi , avec lequel Don Bernardo de Galvez est attendu , est parti de ce dernier port le 26 Juillet : il ramene tous les navires de transport avec les troupes de terre , & 2 millions & demi de piastres en especes.

MALAGA ( le 1 Septembre. ) Les magasins à poudre de cette ville étoient situés ci-devant au centre du château de Gibralfaro , qui la domine , & sur la pente duquel une grande partie des habitans a sa demeure. Pour prévenir les malheurs qui y pourroient arriver par la foudre ou par quelque autre accident , la ville & son gouvernement sollicitèrent & obtinrent il y a deux ans , que provisionnellement l'on transférât ces magasins à une lieue d'icj , où effectivement on a transporté toute la poudre qu'ils contenoient , & qui passoit quelquefois la quantité de 6 mille quintaux : il n'y restoit que quelques artifices , des grenades chargées , & selon quelques-uns , une très petite portion de poudre , lorsque le 18

À 6 heures du soir , il s'éleva un orage terrible.

Au bout d'une demi-heure on entendit un coup des plus violens , accompagné d'une fumée d'une odeur très-désagréable , qui s'étendit sur la ville entière ; & dans le même moment il tomba sur les magasins , dont on vient de parler , un coup de foudre , qui mit le feu au peu de poudre qui s'y trouvoit encore : une grande partie de l'édifice a été renversée ; & plusieurs des grenades ont été jettées au Nord , sans causer néanmoins aucun dommage , pas même aux soldats de garde au château. Si ces magasins avoient renfermé la même quantité de poudre que ci-devant , la ville entière auroit été détruite de fond en comble. La foudre est tombée en même tems en six autres endroits différens sur des maisons particulières , où elle n'a cependant fait d'autre mal que de blesser légèrement deux femmes. La tempête a duré presque toute la nuit.

## P O R T U G A L.

LISBONNE ( le 31 Août. ) La Reine continue son séjour au château de Quelus avec toute la famille royale , S. M. y jouit de la santé la plus parfaite.

Un bâtiment national ; revenant de Philadelphie , chargé de productions de l'Amérique , est venu mouiller dans notre port. Le capitaine rapporte , qu'à son départ il s'y trouvoit un grand nombre de navires européens , & entr'autres trois portant pavillon

prussien, 11 autrichiens, 15 portugais, sans compter plusieurs hollandais & françois.

S. M. aiant créé, par une ordonnance du 14 Décembre de l'année dernière, une compagnie de 48 gardes-marine, a fondé ensuite une académie pour leur instruction, sous la direction du marquis d'Angreda, capitaine-général-inspecteur des armées navales; & après lui, sous celle du comte de St. Vincent, maréchal-de-camp avec exercice dans la marine. Plusieurs chaires ont été successivement ouvertes dans cette académie, le 21 Mars, pour le dessin, l'architecture navale, la théorie des manœuvres, le maniement des armes & les évolutions de l'infanterie; le 25 Juin celle de mathématiques, & le 2 Juillet une dernière de langue françoise. La distribution des heures de travail, la capacité des maîtres & l'application des élèves font espérer beaucoup d'avantages de cette institution.

## S U E D E.

STOCKHOLM (le 15 Septembre.) On travaille avec la plus grande diligence aux équipages du Roi pour son voyage en Italie. Sa Majesté partira le 1 Octobre; elle gardera l'*incognito* sous le nom de comte de Gothland; sa suite ne sera composée que de huit personnes, qui ne sont pas encore nommées; on fait qu'elle passera par Hambourg; mais on ignore si elle dirigera sa route sur Vienne ou sur Trieste.

Tous les vaisseaux de notre compagnie des

Indes-orientales viennent d'arriver à Gothenbourg avec de très-riches cargaisons, dont la vente a été aussi-tôt annoncée au public. Cet heureux événement cause la plus grande joie dans tout ce royaume, où le commerce ne fut jamais plus florissant qu'il l'est actuellement.

## D A N N E M A R C K.

**COPPENHAGUE** (*le 20 Septembre.*) Selon les dernières nouvelles que nous avons reçues de Stockholm, il paroît certain que le Roi de Suede, lors de son voyage en Italie, fera une visite à notre Monarque. Malgré l'*incognito* que S. M. Suédoise se propose de garder, notre cour est, dit-on, dans l'intention de donner les plus brillantes fêtes à ce Prince, pendant son séjour dans cette capitale.

On attribue la disgrâce des comtes de Reventlau & de Schimmelmann, anciens membres de la direction-suprême de la banque royale, au refus constant qu'ils ont fait de concourir à l'émission de nouveaux billets de banque, & à leur démarche hardie, en remettant au Roi un mémoire très-fort, par lequel ils ont représenté le danger d'une opération de finances aussi délicate que la multiplication du papier sur la place, sans avoir des ressources suffisantes pour le réaliser dans le moment, s'il arrivoit qu'on y fut forcé.

*Extrait d'une lettre d'Islande, du 10 Aout.*

« Le dimanche de la Pentecôte, on vit sortir

15. Octobre 1783.

297

des flammes du sommet de Skaptaa-Fökull, montagne fort élevée, toujours couverte de neige, dans le bailliage de Staprefields; le feu s'étendit avec tant de rapidité qu'en fort peu de tems tout le fleuve Skafraa disparut; son lit n'offre actuellement que des monceaux de pierres calcinées. Trois églises & 8 grandes métairies ont été ensevelies sous les matières volcaniques; les habitans de 15 autres fermes considérables se croiant menacés ont quitté leurs habitations. A considérer la grande étendue que parcourt continuellement la lave, on croit voir une mer enflammée, qui engloutit tout ce qu'elle rencontre; l'atmosphère étant toujours épaisse par les vapeurs sulphureuses, les cendres &c, on n'a pu compter jusqu'ici le nombre des nouveaux volcans; plusieurs de nos vastes plaines sont parsemées de nouvelles montagnes & de rochers brûlés. On voit flotter sur nos côtes quantité de pierre ponce, qu'on suppose venir de l'isle nouvellement découverte. Les vaches donnent très-peu de lait depuis qu'elles mangent l'herbe corrompue par la fumée; les poissons ne se conservent pas &c. »

## ITALIE.

ROME (le 19 Septembre.) On écrit de Paris que l'abbé Thomas Sylvestri de Trevignano, qui y a été envoyé au commencement de cette année, pour y apprendre l'art d'instruire les sourds & les muets, y a fait de tels progrès sous la direction du célèbre abbé de l'Épée, que, le 13 du mois dernier, il a présidé à un exercice public dans lequel plusieurs de ses élèves ont répondu à un grand nombre de questions en italien, en françois & en latin.

Le célèbre architecte Antinori s'est chargé de l'entreprise difficile & hardie de déplacer

les deux chevaux qui font face au palais Quirinal, pour élever au milieu d'eux, l'obélisque antique trouvé, l'année dernière, dans les fondemens de St. Roch. Comme leurs piédestaux sont composés de pierres assemblées, on craignoit qu'elles ne se séparassent lorsqu'on essaieroit de mouvoir ces masses, & que cédant au poids des chevaux qu'elles soutiennent, il n'en résultât un effet très-éloigné de celui qu'on se proposoit pour ajouter à la décoration de cette place. On a fait, le 2 de ce mois, l'essai des machines ingénieuses que M<sup>r</sup>. Antinori a inventées pour remplir son objet, & elles ont parfaitement réussi.

Le noble Zulian, ambassadeur-extraordinaire de la république de Venise auprès du St. Siège, ayant rempli l'objet de sa mission touchant les confins du duché de Ferrare, est parti de cette capitale, emmenant avec lui deux de ses neveux, pour se rendre dans sa patrie.

MILAN (le 12 Septembre.) S. M. I. a nommé archevêque de cette ville Mgr. D. Philippe Visconti, milanois & prévôt de la métropole. Cette nomination annoncée avec les formalités d'usage fut reçue avec une joie égale au mérite & qualités personnelles du prélat, qui fixa le choix de S. M., & les vœux de ses concitoyens.

Il s'ébruite que la république de Venise a fait avec l'Impératrice de Russie un traité offensif & défensif de 20 ans, suivant lequel les Venitiens doivent armer 10 vaisseaux de ligne & un nombre proportionné de frégates

& de galeres, qui se joindront aux escadres russes contre celle des Turcs. On assure que la république de Venise s'oblige en outre, par ce traité, à recevoir dans ses ports les vaisseaux de guerre russes, & à leur donner tous les secours, dont ils pourront avoir besoin; & que l'Impératrice de Russie s'engage de son côté à mettre les Vénitiens en possession de la Dalmatie & de toutes les îles qui en dépendent. La petite république de Raguse, qui est dans le golfe de Venise, restera seule indépendante comme auparavant.

N A P L E S ( le 15 Septembre. ) Une portion considérable du sommet du Vésuve est tombée dans la bouche du volcan, qui depuis le 18 du mois dernier, est d'une très-grande profondeur. Cette masse énorme, qui faisoit le bord du cratere & qu'on croioit devoir le combler en partie, n'a fait que l'enfoncer davantage. Il s'est formé au fond deux trous, d'où il est sorti pendant quelques heures du feu, qui a été remplacé par une fumée épaisse qui dure encore.

La république de Raguse aiant enfin consenti de céder aux demandes du Roi, & de se montrer disposée à reconnoître le commandant de ses troupes, nommé par S. M, on a levé l'arrêt mis sur les effets des Ragusains dans les Etats de Naples; & l'on a rendu les anciennes prérogatives aux sujets de cette république.

Il y a actuellement 200 ans que Tycho-Brahé commença dans l'île d'Iluene, sur la côte de Dannemarck, une suite d'observations

importantes. On apprend de Malte, que le prince Emmanuel de Rohan, grand-maître de la Religion, vient de prendre des arrangements pour le même objet dans son île & dans son palais. On bâtit par ses ordres un observatoire, qui sera sous la direction du chevalier d'Angos, également connu par son courage & par son habileté. Il a fait construire à Paris un excellent quart-de-cercle par le sieur Meynié; & par ses soins l'astronomie va jouir de l'établissement le plus complet, fait sous le plus beau ciel, où l'heureux astronome n'éprouvera point les contrariétés & les vicissitudes des saisons qui, dans les climats septentrionaux, défont sans cesse l'observateur, & retardent les progrès de la science. C'est-là que l'on peut espérer de trouver souvent des comètes, que l'inclémence des saisons dérobe aux observateurs de France, d'Angleterre & de Suède, & d'obtenir enfin un catalogue complet des étoiles boréales &c. Il ne faudra, pour cet effet, que placer dans l'observatoire un grand mural de huit pieds de rayon, qui rendra complet le nouveau monument élevé à la gloire des sciences. Déjà le chevalier d'Angos, par une éclipse d'étoile, observée le 10 Juillet à 9 h. 31 m. 18 s., a trouvé la position de Malte 48 m. 28 s. de tems à l'Orient du méridien de Paris; détermination importante pour la navigation de la Méditerranée. (a)

---

(a) J'ai montré ailleurs que la cime des Alpes

## A L L E M A G N E.

**V I E N N E** ( *le 20 Septembre.* ) M<sup>r</sup>. de Fitz Herbert , envoyé-extraordinaire & ministre-plénipotentiaire de S. M. Britannique à la cour impériale de Russie , est arrivé en cette ville , le 4 de ce mois , & a eu , le 8 , l'honneur d'être présenté à l'Archiduc Maximilien. Ce ministre est reparti aujourd'hui pour Pétersbourg.

On fait que le 14 Juillet 1683 une armée formidable d'Osman , sous les ordres du grand-vifir Kara-Mustapha , étoit venue mettre le siège devant cette ville , qui malgré la défense la plus vigoureuse de la part du comte Rüdiger de Stahremberg fut réduite à la dernière extrémité ; cependant le duc Charles de Lorraine , bis-aïeul de Sa Majesté l'Empereur glorieusement regnant , & le Roi de Pologne ayant réuni leurs forces aux troupes auxiliaires de Bavière , de Suabe , de Franconie & de Saxe , obligèrent les Turcs à le lever , après les avoir totalement défaits. Le jour anniversaire de cette grande victoire a été célébré ici le 14 de ce mois pour la dernière fois , par une procession des plus solennelles , qui

---

Alpes présenteoit l'emplacement le plus propre à un observatoire ; outre que le ciel y est parfaitement & constamment sercin , l'horizon immense &c , le froid y contiendroit l'imagination des astronomes toujours prompte à s'enflammer.

a été suivie d'un *Te Deum* chanté au bruit du canon & d'une triple décharge de la mousqueterie.

\* 15 Juill. La peine de mort, déjà rétablie contre les assassins des grands chemins \*, fera, dit-on, rétablie contre les homicides en général. On a remarqué que les punitions par lesquelles on a cherché à la remplacer ne font point assez d'impression sur l'ame des scélérats.

2. 445.

La manie du suicide commence à nous gagner avec les autres fruits de la philosophie. On a trouvé l'un de ces jours, dans le Prater, deux hommes pendus à un arbre; tout indique qu'ils s'étoient donné la mort eux-mêmes; l'un avoit deux montres & beaucoup d'argent sur lui, l'autre des minutes de plusieurs lettres écrites à sa maîtresse, qui vraisemblablement aura été la cause de son désespoir.

Il vient d'arriver ici, à bord de plusieurs bâtimens, venant de Linz, 1500 pieces de campagne. Depuis que le nombre des ouvriers a été augmenté à l'arsenal on y redouble d'activité. Les pontonniers engagés dernièrement sont partis ces jours-ci pour la Hongrie, & les transports de munitions &c. pour ce royaume se succèdent avec tant de rapidité qu'on a peine à concevoir comment il s'y trouve assez de magasins pour les mettre à couvert.

On écrit de la Haute-Hongrie, qu'à cause des grandes chaleurs, la récolte n'y a pas été fort abondante, on espere que les vendanges seront d'autant meilleures. Les haras

établis par ordre suprême dans plusieurs parties du royaume & sur-tout à Recksemet ont tout le succès désiré. On a envoyé il y a quelque tems de ce dernier endroit à Pesth un certain nombre de jeunes chevaux choisis destinés pour la cavalerie impériale. Il en a été vendu une grande quantité à divers particuliers, tout ceci nous fait espérer que dans peu nos haras ne le céderont point aux meilleurs de l'Europe. Les mêmes lettres parlent d'une autre branche de commerce également avantageuse aux Hongrois; c'est celui de la soie dont la culture a fait des progrès rapides dans ce royaume, ainsi qu'il appert par l'état suivant: en 1777 les vers à soie ont produit 423 livres de soie de la première qualité; en 1778 --- 639 livres; en 1779 --- 874 livres; en 1780 --- 960 livres; en 1781 --- 993; en 1782 --- 1255: total pour les sept années 5142. Tout annonce que le produit de celle-ci égalera au moins celui de l'année dernière.

Les comtats de Presbourg & d'Edimbourg vont être incorporés à l'archiduché d'Autriche. Bude sera regardée à l'avenir comme capitale de toute la Hongrie. Le château royal, la chambre des finances & le conseil de Presbourg vont être changés en casernes, parce qu'il y aura à l'avenir une garnison de 6000 hommes. Une moitié de la Moravie sera partie de l'Autriche, l'autre de la Pologne.

Les nouvelles qu'on reçoit successivement sur la santé de l'Empereur, sont des plus satisfaisantes;

tisfaisantes ; le 14 ou le 15 de ce mois, S. M. arrivera à Hollitsch, en Hongrie, où elle prendra pendant quelques jours le divertissement de la chasse. On apprend que d'abord après les premières manœuvres près de Turas, le feld-maréchal de Laudon a pris congé de notre Souverain ; mais on ne fait encore vers où ce général a dirigé sa route. S. M. satisfaite de la précision avec laquelle ses troupes ont manœuvré en Moravie, a fait distribuer aux sergens & soldats la somme de 3000 ducats.

Les troupes croates & les régimens commandés pour l'armée de Hongrie, sont en plein mouvement. On vient encore d'embarquer sur sept bateaux, une nouvelle quantité de munitions ; cependant notre corps d'artillerie n'a point encore l'ordre de marcher, & dans toute la Hongrie, il ne se trouve en ce moment que cinq compagnies d'artilleurs. Il y aura une nouvelle conscription. On augmente considérablement la cavalerie légère par des gens tirés de l'infanterie. On fait dans nos fauxbourgs des enrôlemens publics, au bruit de la musique turque. Il y a des ordres donnés pour renforcer les différens corps de chasseurs. Le nombre total des troupes I. & R. sous différentes dénominations, est de 275,000 hommes & fera facilement porté au-delà de 300,000.

15 Fév.  
1783. p. 280  
& autres ci-  
tés *ibid.*

M<sup>r</sup>. Eybel, ancien professeur en droit-canon à Vienne, aujourd'hui citoyen de Lintz, vient d'obtenir en justice d'être séparé de sa femme ; la gêne matrimoniale, lui a, dit-on,

paru plus insupportable, que la vue du Pape & de toutes les soutanes de la monarchie autrichienne, contre lesquels il s'est signalé par tant de doctes brochures à 4 Kreuzer. Les plaifans ont dit à cette occasion, " qu'il n'a-  
 „ voit tant écrit contre le célibat que pour  
 „ faire éprouver aux prêtres les chagrins &  
 „ les dégoûts qu'il prétend avoir effuïés dans  
 „ le mariage. „

PRAGUE (le 12 Septembre.) Le 6, le 7 & le 8, l'Empereur a fait successivement la revue spéciale de tous les régimens qui se trouvoient au camp près de Hlaupetin. Le 9, on y fit la premiere revue générale; le 11 la deuxieme; demain, les régimens devront se séparer. S. M. est arrivée hier en cette capitale, & nous quittera le 13.

Nos pronostiqueurs annoncent pour l'année prochaine de grandes révolutions, concernant la Hollande, la Pologne, Dantzig & quelques autres contrées.

BERLIN. (le 22 Septembre.) La fréquence des couriers entre Pétersbourg, Paris & Londres est extraordinaire. Cette semaine il en a passé trois par cette ville, savoir: un de Londres pour Pétersbourg, un de Paris pour la même ville, & un troisieme de Pétersbourg pour Londres.

On apprend qu'il y a ordre d'abattre dans la Marche-Electorale toutes les vieilles maisons bourgeoises, pour en élever de plus belles aux fraix du Roi. On commencera par les villes de Furstenvald & de Spandau, S. M. a alligné 80,000 écus pour l'embellissement

de la première. On va construire à Berlin de nouvelles casernes pour les régimens de Boru-  
stedt & de Woldeck. Notre Monarque aiant  
été informé des dégâts causés par les orages  
pendant le cours de cette année, a assigné  
pour la seule Marche-Electorale un dédom-  
magement de 50,000 écus, les autres pro-  
vinces ont eu des sommes à proportion, le  
comté de Glatz a obtenu un demi-million.

### P A Y S - B A S.

LA HAYE (*le 4 Octobre.*) Le consente-  
ment de toutes les provinces, pour la rati-  
fication des articles préliminaires de paix, est  
déjà arrivé, excepté celui de la Zeelande:  
s'il tarde d'arriver, l'on croit que le départ  
du courier, qui l'apportera à nos ambassadeurs  
à la cour de Versailles, ne sera pas différé plus  
longtems pour cette raison. Le consentement  
à ces articles préliminaires n'a pas rencontré  
beaucoup d'opposition dans les Etats respectifs.

Les esprits continuent à être dans la plus  
vive fermentation. On diroit à voir les  
scènes qui se passent, à lire les écrits qui  
circulent, qu'on est à la veille d'une guerre  
civile. Nous apprenons d'Utrecht, que le vé-  
néable conseil de cette ville a prié, par une  
lettre, Mgr. le Prince d'Orange, de ne plus  
y envoyer de troupes, au cas que S. A. S.  
eût conçu le dessein d'en augmenter la gar-  
nison. — Le Prince Statthouder a répondu  
à la lettre que les Etats de Frise avoient  
adressée à S. A. S, en date du 28 Août au

fajet du rapport fait aux Etats-généraux sur leur refus de paiement de quelques articles de l'état de guerre, & de la proposition qui y a été jointe d'y forcer cette province, par voie d'exécution, s'il étoit nécessaire. Cette réponse qui renferme des exhortations & des vœux pour la conservation de l'union & le maintien de l'esprit de concorde entre les confédérés, a mis les Frisons dans une espede de fureur; ils ont formé une adresse qui est une espede de manifeste contre le Prince d'Orange & la confédération générale. En voici le passage le plus remarquable : *Quoiqu'il puisse arriver dans ce genre, nous espérons, nous prions même que la vigilance de V. N. P. ne s'abandonne pas un seul moment au sommeil. Nous, Frisons, ne pouvons ni ne voulons jamais souffrir, que notre existence dépende de la faveur & du bon-plaisir des confédérés; que notre liberté soit envahie & opprimée, & que nous soions tous épuisés par des contributions extorquées. Les fers d'esclavage d'un prince d'Orange, à la tête des troupes de nos confédérés, ne nous seroient pas moins odieux ni moins insupportables, que ceux d'un duc d'Albe à la tête des forces espagnoles! Si le courage & la bravoure de nos ancêtres ont réussi à briser si heureusement les derniers, veillons à repousser courageusement les premiers, si jamais ils étoient préparés pour nous. (a)*

---

(a) « En général, dit un périodiste, l'on remarque

## FRANCE.

PARIS. (*le 30 Septembre.*) Nous apprenons par un exprès envoié par le commerce de Madrid, que le courier porteur du traité de paix est arrivé à St. Ildefonse le lundi 8 Septembre au matin, c'est-à-dire en 4 jours & 20 heures : il n'y a qu'un seul exemple d'une pareille diligence ; on trouvera en calculant la longueur du chemin, que ce courier a dû faire 3 lieues par heure. L'exprès qui nous annonça le défaitre des batteries flottantes, vint de Madrid ici en 4 jours 22 heures. Il y a environ 26 ans qu'on en vit arriver un en 4 jours 9 heures : voilà les seuls exemples d'une course aussi longue, faite ainsi que celle d'aujourd'hui avec une vitesse extraordinaire.

On assure que l'intention de S. M. est : que la paix soit publiée à l'hôtel-de-ville avec toute la pompe usitée en pareilles conjonctures. La guerre que vient d'éteindre cet heureux événement, aiant éclaté, dit-on, moins

remarque dans les écrits qui paroissent en Hollande depuis la paix, un ton de rage, de frénésie & de fureur qui alarme vivement les amis du genre-humain pour le repos intérieur de la république. Il seroit à souhaiter que Mr. de Mongolfier vint en Hollande avec son gros ballon, pour pomper tout l'air inflammable qui s'exhale de quelques cerveaux brûlés de ce país-là, & en purger l'atmosphère ; les choses n'en iroient que mieux certainement."

pour la gloire du Monarque, que pour augmenter le commerce, l'industrie & le bonheur de ses sujets & favoriser leurs intérêts. On se flatte que la paix, ouvrage de négociations également sages & lentes, loin de n'être qu'une halte par laquelle on auroit fait le sacrifice de concessions éternelles à des jouissances momentanées, sera au contraire, susceptible de nouveaux affermissimens par l'esprit des précautions sages, qui anime les articles des traités & les réglemens formés pour les maintenir.

Nous ignorons absolument ce qui s'est passé en Crimée depuis que les généraux de l'Impératrice de Russie ont fait prêter serment de fidélité aux Tartares; & l'on n'est pas plus instruit des résolutions, que le divan aura prises, dès qu'il aura été informé ministériellement de cette nouvelle entreprise de la Russie. Il est certain, que la Souveraine du Nord a mis tout en usage, pour nous engager à rester neutres, nous & nos alliés, dans cette grande querelle: mais il est bien difficile de se persuader, qu'elle ait écrit à ce sujet, il y a peu de tems, la lettre à M<sup>r</sup>. le comte de Vergennes, dont on cite des passages dans le public. L'Impératrice fait trop, que nos intérêts sont intimement liés avec ceux de la Porte, pour tenter de les en séparer. Il n'y a pas lieu de croire non plus, que les démarches & les instances de cette Puissance près du Roi de Suede aient eu un plus grand succès, quoique bien des gens prétendent le contraire & se fondent sur le voyage, que le

Roi de Suede va faire en Italie; ce qui prouve selon eux, que ce Prince restera dans une parfaite neutralité. Si cela se vérifie, ainsi que l'accession de la république de Venise à l'alliance des deux cours impériales, qui lui ont promis, dit-on, une petite part dans la dépouille de l'Empire ottoman, il faut avouer, que la Russie ne fait pas moins bien négocier que combattre. Quant à notre cabinet, il ne paroît pas encore trop effrayé de cet orage : seulement il s'occupe en silence à l'éloigner de la Méditerranée. Tout est prêt à Toulon pour l'armement d'une escadre respectable ; & déjà un officier du génie & un commissaire-de-guerre sont partis pour l'île de Candie, afin d'examiner, si ce poste, qui commande l'Archipel, peut être fortifié & occupé avec avantage par nos troupes. On est étonné avec raison, que M<sup>r</sup>. le comte de St. Priest demande son rappel dans des circonstances aussi critiques & au moment que l'ambassadeur du Roi est si nécessaire à Constantinople. Quoiqu'il en soit, le public continue de lui donner pour successeur M<sup>r</sup>. le comte de Choiseul-Gouffier ; mais il y a plus d'apparence, qu'il sera remplacé par M<sup>r</sup>. le comte de Montezan, ministre du Roi près l'Electeur Palatin, gendre de M<sup>r</sup>. le marquis de Vergennes, ambassadeur à Venise.

Messire Jacques Marie de Condorcet, né dans le diocèse de Die le 11 Septembre 1703, nommé évêque de Gap le 28 Janvier 1742 & transféré au siège d'Auxerre le 29 Juin 1754, vient de mourir à Lisieux dont il étoit

évêque depuis 1771. Messire Jean-Augustin Fretat de Jarrat, né à Sara le 9 Février 1726, évêque de Treguier le 23 Janvier 1774, nommé à l'évêché de Nantes en 1775, est décédé en faisant la visite de son diocèse, celui-ci le 21 & le premier le 20 de ce mois. M<sup>r</sup>. de Lorry, médecin du Roi, vient de terminer sa carrière le 18 aux eaux de Bourbon, ainsi que M<sup>r</sup>. de Boynes, ci-devant ministre de la marine, mort dans la terre dont il portoit le nom. Mr. de Castellane, ambassadeur à Constantinople sous le ministère du cardinal de Fleury, & pere de l'évêque de Mende, mourut dernièrement dans sa terre de Tourrainé. La mort vient aussi d'enlever M<sup>r</sup>. l'abbé le Bossu, savant respectable & cher au corps des officiers de génie & d'artillerie, dont il étoit l'examineur. Beaucoup de Seigneurs & de Dames de la cour sont, dit-on, malades à Versailles, d'une fièvre épidémique qui regne au Sud de la capitale.

Le chapitre de St. Denis continue de tenir ses séances. D. Moufféau, général de l'Ordre, a été obligé de s'y rendre une seconde fois pour s'y présenter quand les commissaires le jugeroient à propos. Une lettre de cachet lui défend de fortir de l'intérieur du monastere. Deux visiteurs de monasteres de la province viennent d'être exilés, l'un à Orléans l'autre à Sens. Ainsi l'arrêt du parlement de Paris, qui défend la continuation du chapitre & ordonne la dispersion des membres qui le composent, n'a eu qu'un effet momentané.

Le bruit se fortifie qu'on va préparer à

Toulon une flotte de 20 vaisseaux, qui transporteront dans l'ancienne Crete les 12 mille hommes dont nous avons déjà parlé, & que les François réunis aux Espagnols auront une flotte de 32 vaisseaux louvoiant aux environs des isles de l'Archipel. — Le duc de Coigny, colonel-général des dragons, ayant donné sa démission de cette place, le Roi en a disposé en faveur du duc de Luynes, mestre-de-camp-général des dragons, qui est remplacé par le marquis de Coigny. — On a précipité dernièrement la premiere masse dans la rade de Cherbourg, en présence de M<sup>r</sup>. le duc de Harcourt, gouverneur de Normandie, & des militaires les plus distingués de la province. Cette masse s'est fixée au fond de la mer, qui quoiqu'agitée le lendemain par une tempête, ne l'a point ébranlée. — Au départ des dernières lettres de Cadix, le bruit couroit que le Dragon, vaisseau espagnol de 64 canons, escortant plusieurs transports, avoit sombré (a) sous voiles, ainsi que plusieurs bâtimens marchands, en allant de la Havane à la Vera-Cruz. On n'avoit aucune nouvelle de l'escadre de Don Samuel Ozorno.

Un navire de Stettin ayant fait naufrage, l'année dernière, près de Calais, l'équipage fut sauvé par le pêcheur Antoine Mulard,

---

(a) Terme de marine, qui signifie que le vaisseau a péri de quelque grand coup de vent, lorsqu'il étoit sous voiles.

au risque de sa propre vie. S. Exc. Mgr. le ministre de Hertzberg en ayant été informé par M<sup>r</sup>. le baron de Goltz, ambassadeur du Roi à Paris, il écrivit à M<sup>r</sup>. Velthusen, négociant de Stettin, & propriétaire du navire naufragé, pour l'engager à récompenser cette belle action par une médaille d'or. En conséquence S. Exc. Mr. de Hertzberg fit frapper en or, pour la valeur de 20 ducats, la médaille ordinaire de la compagnie d'assurance de Berlin, laquelle représente d'un côté le buste du Roi, & de l'autre un vaisseau battu par la tempête & en danger de faire naufrage, avec cette inscription : *Sub hoc fideli tuta praesidio merces.* Le même ministre fit ajouter encore sur l'exergue, ces mots : *Antonio Mulard Cale-tano, ob IX Boruffos servatos, die IX Mart. MDCCLXXXII.* M<sup>r</sup>. le baron de Goltz fut chargé ensuite de faire remettre cette médaille au brave Mulard.

On a fait à Versailles, le vendredi 19 de ce mois, l'expérience de la machine aërostatique de M<sup>r</sup>. de Montgolfier. Cette machine, composée de toile & de papier, étoit d'un volume très-considérable: elle avoit la forme d'une tente, dont la hauteur étoit de 60 pieds, & le diamètre de 40. On rapporte qu'elle étoit formée de manière à contenir 40,000 pieds cubes de gaz, qu'elle pouvoit enlever environ 1200 livres, quoique sa charge ne fut que de 600, sans y comprendre la machine qui pesoit elle-même 7 à 800 livres. On avoit préparé dans la première cour du

château de Versailles un échafaud, sur lequel étoit disposée cette machine, à laquelle on attachâ dans la partie inférieure un panier d'osier, dans lequel étoient un mouton, un coq, un canard, & par-dessous un barometre. A une heure après midi, une premiere boîte qui fut tirée, servit de signal pour introduire le gaz dans la machine, à l'aide d'une large ouverture pratiquée au-dessous. Ce fut M<sup>r</sup>. de Montgolfier lui-même qui se chargea de cette opération, dont le procédé consiste en grande partie dans de la fumée de paille. Cette opération dura environ dix minutes. Une seconde boîte annonça l'instant où elle fut finie; & une troisieme celui où il fallut couper les cordes qui retenoient la machine. Abandonnée à elle-même, elle s'éleva à la hauteur de 200 toises selon les uns, & de 300 ou même plus, selon les autres. Au plus haut point de son ascension, elle parut comme immobile pendant quelques instans; après quoi, le vent d'Ouëst qui souffloit, lui fit prendre un cours horizontal, mais qui ne fut pas de longue durée. Sa déclinaison fut bientôt sensible: on en vit sortir des traînées de fumée; & au bout de 6 à 8 minutes, elle alla tomber au carrefour-maréchal, dans le bois de Vaucresson, qui n'est éloigné du lieu du départ que d'une demi-lieue. On trouva une ouverture assez large dans la partie supérieure de la machine; ce qui prouve que toute l'action du gaz se porte dans cet endroit, qui doit être renforcé. Le panier où étoient les animaux, en avoit été séparé par un amas  
de

de bois. Le mouton mangeoit tranquillement; mais le canard, & sur-tout le coq, étoient tapis dans un coin; & quoiqu'on ait jugé qu'ils n'avoient pas souffert, ils étoient au moins très-étonnés. Le barometre n'a éprouvé d'autre accident que d'être renversé. Tel a été le succès de cette expérience célébrée pendant si longtems, & attendue avec tant d'impatience. Les spectateurs qui s'étoient rendus en foule à Versailles, n'ont pas laissé cependant de prodiguer leurs applaudissemens, en voiant en l'air une masse si considérable; ce qui en effet étoit très-impofant. Aussi M<sup>r</sup>. de Montgolfier qui partage seul avec son frere, la gloire de cette découverte, a-t-il reçu les complimens de toute la cour. Au reste, il n'est actuellement question que de ballons, avec lesquels on fait des expériences de toutes parts. L'on peut dire que toutes les têtes, excepté celles de quelques physiciens sont de veritables machines aërostatiques, des têtes remplies de vent: l'une, c'est celle de M<sup>r</sup>. \*\* qui ne prétend rien moins que de s'élever, de descendre, de décrire à volonté une ligne horizontale, de donner enfin à cette nouvelle machine en moins de 15 ou 20 jours une perfection qu'elle n'obtiendra peut-être qu'après une longue suite d'années, qu'après des milliers de tentatives que feront les savans de l'Europe les plus exercés & les plus instruits en physique & en mécanique. M<sup>r</sup>. Pilastre-du-Rosier, plus instruit & plus modeste en ouvrant une souscription pour une estampe allégorique, destinée à fixer l'époque de la

découverte de Mrs. de Montgolfier, se propose aussi de s'élever dans les airs ; mais il se garde bien d'annoncer qu'il a déjà trouvé le moïen d'y naviguer. Le baron de Beaumanoir aiant été prévenu dans toutes ses grandes entreprises, & voulant pourtant avoir part à son tour à la gloire, que les nouvelles expériences feront rejaillir sur les inventeurs, s'est contenté d'exécuter un *Minimum* (c'est le terme qu'il emploie) de la machine aërostatique : son ballon d'un pied & demi de diamètre, s'est élevé de maniere à faire penser que bientôt dans les boutiques de joujoux nous en trouverons de tout construits pour les écoliers & les petits enfans : déjà même les enfans gâtés raffolent de globes pareils, comme autrefois ils demandoient des Polichinelles, & il y a 15 jours, des Malboroughs ; au point qu'on a vu la femme d'un grave médecin couper deux jupons de taffetas & les arranger en globe pour contenter son enfant, lorsque le médecin arrivant s'est moqué de la mere & du fils, en faisant donner le fouet à celui-ci, qui étant obstiné ne vouloir pas se dessaisir du taffetas, & à la mere son linge à raccommoder.

On assure que la prochaine expérience de la machine aërostatique aura lieu, non au champ de Mars, mais à la Folie-Titon (a)

---

(a) Nom qui n'est pas de bon augure ; on fait que les *Titons* ou *Titans* ont eu la folie de s'élever jusqu'au ciel.

fauxbourg St. Antoine. Le public attend ce jour avec bien de l'impatience.

Le sieur Deferrez, professeur de mathématiques à Lille en Flandre, vient d'envoyer à l'académie des sciences le plan d'une invention bien précieuse & bien intéressante ; c'est un four économique de boulangerie, où l'on peut cuire au feu de charbon de terre, & à son défaut, à celui de toute autre combustible, & de tourbe même. Les commissaires nommés par l'académie pour examiner ce plan & le mémoire qui y étoit joint, ont donné dans leur rapport de justes éloges à cette invention, qu'ils trouvent supérieure à celles des nouveaux fours de Prusse, quant à la construction, la solidité, la propreté du fournil & l'économie. Les boulangers ont observé qu'avec ce four, on pouvoit faire en 24 heures dix-huit cuissons au moins avec 5 liv. de combustibles, tandis qu'avec les fours ordinaires, il faudroit, pour le même nombre de cuissons, 36 heures au moins, & plus de 15 liv. de bois. Il peut donc être de la plus grande utilité aux munitionnaires de vivres, pour la subsistance des garnisons, à la fourniture du biscuit des embarquemens, aux grandes administrations d'hôpitaux, aux boulangers, &c. Les commissaires jugent qu'il pourroit, introduit dans la marine, fournir, avec peu d'embaras & de dépenses, du pain frais aux officiers & aux équipages des vaisseaux, &c. L'avantage de les chauffer avec toute sorte de combustible est d'autant plus

important, que depuis une quinzaine d'années la rareté du bois paroît s'étendre. (a)

Nos brouillards fêes paroissent absolument dissipés pour cette année, mais la curiosité publique n'est rien moins que satisfaite sur ce sujet. On avoit cru que M<sup>r</sup>. de la Lande maintiendrait l'explication qu'il avoit donnée de ce phénomène & qu'il répondroit aux raisons contraires qu'il a certainement lues dans plus d'une feuille publique (b); mais l'on s'apperçoit que cet illustre académicien qui ne fait point de difficulté de conjecturer quelques fois sa réputation par des conjectures assez lestes, craint de l'exposer à de trop grands dangers en prenant la défense de ces premiers aperçus. On fait même qu'attaqué assez sérieusement sur des matières dont rien ne l'avoit obligé à s'occuper, il a cru que le silence l'honoreroit plus que les plus victorieuses

---

(a) Les gens prévoians & amateurs des choses durables, ne sauroient applaudir aux inventions qui tendent à substituer au bois qui se reproduit, une matière qui ne se reproduit pas, dont l'exploitation mine l'intérieur de la terre, en rend la superficie dangereuse & mobile, & peut faire en très-peu de tems, lorsqu'elle vient à manquer, un désert absolu du país le plus florissant & le plus peuplé. Destin inévitable du país de Liege, au moment que ses houillères seront épuisées, comblées ou inondées, moment que la liberté de l'exportation accélère avec la rapidité la plus alarmante.

1 Avril 1781, p. 548.

(b) 1 Août, p. 544.

fes réponses (a). Au défaut de quelques dissertations de sa part, M<sup>r</sup>. Joly de St. Valier (b) vient d'adresser à l'abbé \* \* \* une lettre sur ces brouillards devenus si fameux, & dont voici un extrait.

« Les prodigieux volcans qui se sont ouverts en Islande & ailleurs ont exhalé une masse énorme de fumée très épaisse & remplie d'une grande quantité de matières sulphureuses. Cette fumée trop pesante & trop abondante pour pouvoir s'évaporer promptement, s'est mêlée avec l'atmosphère & a formé ces brouillards fecs qui ont parcouru notre hémisphère jusqu'à ce qu'ayant perdu insensiblement de leur densité, ils aient pu se dissiper entièrement comme cela arrive à la fumée ordinaire. C'est cette matière sulphureuse dont étoient remplis ces brouillards, qui a occasionné ces chaleurs excessives & ces grâces sans nombre qui ont désolé une partie de l'Europe. — C'est cette matière sulphureuse & épaisse qui a donné au soleil quelques heures avant son coucher cette couleur rougeâtre, semblable à une plaque de cuivre un peu rembrunie, qui effraioit tant de personnes & qui arrétoit l'action des rayons du soleil. Vous voyez, Monsieur, que tout cela n'étoit pas bien difficile à deviner, puisque nous en avons la preuve à Londres. »

« Tout le monde ne convient-il pas que les

(a) 15 Avril, p. 588 & 591. — 1 Oct. p. 184.

(b) Auteur du *Traité de l'éducation des deux sexes*, dont j'ai rendu compte dans le J. du 15 Août, & de *l'Histoire raisonnée de la dernière guerre*, que je ferai connoître dès que des matières longtems différées auront trouvé place. On a encore de lui des *Réflexions sur Péloge de Volt.* prononcé par M<sup>r</sup>. d'A. qui lui ont mérité l'animadversion philosophique; son livre ayant été prohibé & supprimé comme un repaire des hérésies les plus effreusées.

brouillards épais & très-souvent secs qui couvrent la ville de Londres pendant toute l'année, mais particulièrement depuis le mois d'Octobre jusqu'à la fin de Février, au point qu'il est très-rare qu'on puisse dire avoir vu quinze jours entiers le soleil pendant tous ces cinq mois qui sont ceux de l'hiver où on consomme beaucoup de charbon de terre, tout le monde ne convient-il pas que ces brouillards sont l'effet de la fumée épaisse & abondante, que produit ce combustible, qui mêlée avec une atmosphère plus ou moins humide ne peut se dissiper, & couvrir l'horizon ? Tel est le mystère de ces brouillards, qui ont tourné la pauvre tête de tous nos illustres pendant cet été. Encore un coup il n'est pas bien difficile à expliquer, puisqu'ils avoient sous les yeux la preuve de ce phénomène connu à Londres, à Liège &c, depuis plusieurs siècles.

« Pourquoi donc débiter autant de pauvretés qu'ils en ont débitées à ce sujet-là ? Pourquoi les uns ont-ils dit que les grandes pluies suivies de grandes chaleurs ont occasionné ces brouillards ? Ne voilà-t-il pas de grands forciers ? Et si le fait étoit vrai, ne pourroit-on pas leur appliquer cette mauvaise plaisanterie des bons gens de mon pays, qui voulant se moquer de ceux qui font les docteurs sur des choses où ils n'entendent rien, leur disent : Astrologue de Vitteau, quand il pleut, il dit que c'est de l'eau. Mais le fait est faux ; il n'y a pas eu de grandes pluies ; au contraire, depuis le mois de Mars jusqu'au mois de Juin il a fait extrêmement sec, & cela est si vrai que d'autres ont dit, que c'étoit cette grande sécheresse qui a occasionné ces brouillards, lorsqu'il est tombé ensuite un peu de pluie. Pourrois-je leur demander depuis quand une pluie peu considérable occasionne en été des brouillards qui couvrent pendant sept à huit jours constamment l'horizon jour & nuit ? Combien n'avons nous pas d'exemples de très-grandes sécheresses après lesquelles il est survenu des pluies très-abondantes, sans qu'on ait observé ce phénomène. Et sans aller chercher plus loin, l'été dernier ne nous prouve-t-il pas cette vérité ? N'est-il pas certain que le

Commencement de cet été a été très-sec & que la fin a été très-humide & très-chaude ? Cependant il n'y a pas eu alors de brouillards extraordinaires. N'est-il pas également certain que l'été de 1782 a été excessivement humide & qu'il y a eu des jours très-chauds, cependant point de brouillards qui aient couvert constamment notre hémisphère & qui aient donné au soleil quelques heures avant son coucher cette couleur rougeâtre telle qu'on l'a observée, pendant les brouillards du mois de Juin & de Juillet; couleur que j'ai très-souvent observée plus ou moins dans le soleil de Londres, soit à son lever, soit à son coucher pendant les brouillards dont j'ai parlé. Enfin pourrois-je leur demander, depuis quand les pluies abondantes occasionnent des brouillards secs ? Car il est très-prouvé que les brouillards du mois de Juin ou Juillet dernier étoient de cette espèce. Qu'est-ce que des brouillards secs ? Peuvent-ils être autre chose qu'une fumée épaisse répandue dans l'atmosphère ? Il y a plus, Monsieur, que l'on examine la marche de ces brouillards, & on verra qu'ils nous sont venus par un vent de Nord ou Nord-ouest ; on verra aussi que le vent de Nord a été très-chaud pendant cet été. Tout cela étoit bien aisé à observer & auroit expliqué le mystère. Venons à un autre objet. » (a)

« N'est-il pas surprenant que pour expliquer le tremblement de terre qui a eu lieu en Bourgogne, & qui s'est fait sentir d'une manière trop forte pour pouvoir être contesté ; n'est-il pas surprenant que nos illustres voulant nier ce

---

(a) L'explication de l'auteur est la même que celle que j'ai proposée dans le Journ. du 15 Juillet p. 476 ; à cela près que je n'ai pas fait entrer dans mon calcul les volcans d'Islande dont on ne parloit pas encore. La date des brouillards répond à celle du terrible paroxysme arrivé dans cette grande île & les mers voisines. Voyez le J. du 1 Août p. 523.  
 — 1. Octob. p. 221. — Ci-dessus p. 226.

*fait, aient eu recours à un tonnerre souterrain ? Qu'est-ce qu'un tonnerre souterrain ? comment se forme-t-il ; comment agit-il ? Pourquoi ce nouveau phénomène a-t-il différé jusqu'à cette année à se faire sentir en Bourgogne ou ailleurs ? Pourquoi nos célèbres docteurs, ces hommes si profonds & qui lisent, comme vous voyez, à livre ouvert, dans les opérations de la nature, ne nous ont ils pas expliqué tout cela, en nous parlant de tonnerres souterrains ? Qu'ont-ils voulu dire quand ils ont annoncé que le mouvement que l'atmosphère a éprouvé alors, étoit ambiant ? Qu'est-ce qu'un mouvement ambiant ? Que de balourdises pour nier un tremblement de terre, pour nier un fait dont plus d'un million de personnes ont été témoins & ont ressenti les effets ! Il a fallu qu'ils eussent recours à un tonnerre souterrain & à des termes obscurs que personne n'entend. C'est-à-dire, que pour se donner un air de science, que pour couvrir leur ignorance & en imposer aux spirituels sots de ce siècle, ils ont eu recours à des mots dont il semble qu'il n'y ait que ces Messieurs qui ont la clef qu'ils gardent soigneusement pour eux. — C'est ainsi que parloient les oracles, & qu'ont parlé tous les ignorans & les charlatans depuis que le monde existe. »*

*« Le dégoût me prend en discutant tous ces contes de vieilles, & je vous demande pardon, Monsieur, de vous en avoir entretenu si long-tems : je ne l'aurois pas fait si cela n'avoit pas servi à justifier l'opinion que j'ai & que tout homme sensé doit avoir des connoissances de nos plus illustres & de leurs productions. Ce sont cependant ces hommes qui s'érigent en preux pour juger de la valeur des autres. Quels preux ! & que je plains ceux qui ont recours à leur décision, ou qui ont besoin de leur suffrage. »*

Les trois prix de l'académie des sciences, arts & belles-lettres de Châlons sur-Marne, ont été décernés le 25 Août dernier ; le premier, sur les moyens de rendre la justice en

France avec le plus de célérité & le moins de frais possibles, au sieur Duguet, procureur du Roi honoraire au présidial de Beauvais; le deuxieme, sur les moïens d'améliorer en France la condition des laboureurs, journaliers & hommes de peine vivans dans les campagnes, & celles de leurs femmes & enfans, à un mémoire dont l'auteur ne s'est pas fait connoître; & le troisieme, sur les moïens de perfectionner l'éducation des femmes, au sieur Dumas, avocat à Lons-le-Saunier. Le sujet du prix qu'elle donnera en 1784, est toujours les moïens de perfectionner l'éducation des colleges en France. Elle propose pour celui de 1785, les moïens de faciliter & d'encourager les mariages en France, conciliés avec le respect dû à la religion & aux mœurs publiques. Elle en donnera un extraordinaire de 1200 liv. la même année, sur les moïens d'animer le commerce en Champagne, & particulièrement dans la ville de Châlons. Les mémoires écrits en françois ou en latin, doivent être adressés francs de port au sieur Sabathier, secretaire perpétuel, avant le 1 Mars. (a)

---

(a) L'utilité reconnue de telles discussions devoit engager les autres academies à s'occuper de semblables objets au lieu de ces frivoles & mensongers éloges historiques. C'est à tort que nous avons applaudi à l'académie françoise pour avoir reconnu l'avantage de cette substitution (15 Sept. p. 145); c'est toujours l'éloge de Fontenelle qui reste proposé pour le prix de 1784.

## A N G L E T E R R E .

LONDRES (*le 30 Septembre.*) On a fait le 18 la cérémonie du baptême d'une jeune Princesse dont la Reine est heureusement accouchée. Les pairs, les ministres étrangers, avec leurs épouses, furent introduits à cette occasion dans la chambre du grand-conseil, où étoit la Reine couchée sur un lit magnifique de satin blanc, sous un dais superbe de velours cramoisi, brodé en or. A la droite du lit, étoit le Roi; au pied, S. A. R. le Prince de Galles, la Princesse royale & la Princesse Auguste; & des deux côtés, les autres enfans du Roi, chacun suivant son âge. Le docteur Moore, archevêque de Cantorbery, fit la cérémonie. Le Prince de Galles, la Princesse royale & la Princesse Auguste tintent sur les fonts la jeune Princesse, qui fut nommée Amélie.

Un courier expédié par le duc de Manchester apporta le 22 à la cour les ratifications de LL. MM. T. C. & Catholique aux traités définitifs échangés avec S. E. contre la ratification de S. M. B. le 19 à Versailles par les ambassadeurs respectifs. Cet événement fut d'abord communiqué au Roi à Windsor, & le lendemain on l'annonça au public par une décharge du canon du parc & de la tour. Les ratifications des Etats-généraux aux articles préliminaires n'étoient pas encore reçues à Paris au départ du courier, mais elles y étoient attendues incessamment. — Il a été

15. Octobre 1783.

325

expédié des exprès à Edimbourg & à Dublin pour y annoncer l'entier accomplissement de la paix entre la France, l'Espagne & l'Angleterre ; & elle en a donné avis aux deux Indes & ailleurs. On y procédera sans délai aux évacuations, restitutions & prises de possession. On continue d'assurer que quelque avantageuse que seroit à l'Angleterre, la possession de Negapatnam, par sa situation importante, le ministère britannique consent néanmoins de traiter avec les Etats-généraux de quelque équivalent pour cette place. & que les établissemens de Demerary & d'Essequibo seroient acceptés en échange. On ajoute encore que notre ministère porte ses vues à l'accroissement considérable du commerce national dans l'Asie, & qu'y ayant acquis la navigation libre des mers, il formera des comptoirs de commerce dans plusieurs isles qui offrent de grands avantages à la nation.

On dit que le comte de Grantham sera bientôt nommé pour aller reprendre les fonctions d'ambassadeur extraordinaire à la cour d'Espagne, & l'on croit que le comte d'Almadovar reviendra en la même qualité, à la cour de Londres ; M<sup>r</sup>. del Campo, n'ayant déployé ici que le caractère de ministre chargé d'une mission limitée aux seules affaires de commerce entre les deux nations. On ignore en faveur de qui le Roi disposera de l'ambassade à la Haye. Personne n'est encore revêtu d'un caractère public auprès des Etats de l'Amérique.



*Extrait d'une lettre de Madras, du*  
3 Mars.

« Aujourd'hui l'on a tiré ici l'artillerie pour la prise de Hyder-Nagur & du païs de Bedanore par le général Matthews. Au moien de ce succès trois bataillons de Cipayes, pris avec le colonel Bailie, ont été remis en liberté & ajoutés à l'armée britannique. La flotte françoise est partie de Cuddalore, excepté un vaisseau de ligne & une frégate. L'on n'a point d'avis certains de l'arrivée de Mr. de Buffy. L'on parle toujours de paix avec Tippoo. »

*Extrait d'une lettre du gouvernement de Madras*  
*à ses établissemens subordonnés.*

« Le général Matthews a pris le 27 Janvier dernier possession de Bedanore & de Cuddalore, sans tirer un seul coup de canon ; & tout le païs, excepté Mangalore, s'est soumis en conséquence. Dans le premier des deux forts susmentionnés il y avoit trois bataillons des Cipayes du colonel Bailie, qui ont été remis en liberté. Quinze cents hommes de cavalerie ont été pris avec nombre de pieces de canon dans les différens forts, & 3 vaisseaux de 50 canons. Le général Matthews décrit les Gauts (chaîne de montagnes, qui partage la presqu'île de l'Inde en deux du Nord au Midi) comme une forte barriere entre lui & le païs de Mysore (possédé ci-devant par Hyder-Aly), le chemin pour y monter le plus aisément étant de 7 milles en avant, & tous les passages en étant fortifiés. Le capitaine Donald Campbell, qui a été prisonnier à Hyder-Nagur ou Bedanore, fut envoyé au général Matthews pour convenir des conditions, qui furent d'abord accordées, entr'autres « que le fermier du païs seroit continué dans son bail, comme sous Hyder ». Le colonel Macleod, selon sa coutume, s'est conduit avec honneur : il attaqua l'arrière-garde des ennemis & y fit grand carnage ; néanmoins avec quelque perte de son côté. Le capitaine Haslop, de l'artillerie

lerie royale, a été blessé à la jambe par un coup de canon. Un détachement s'est mis en marche contre Mangalore; & l'on s'attend, que cette place tombera sur le champ: après quoi l'armée doit marcher vers Syringapatam ( capitale des Etats de Hydr ). "

La semaine passée, le Roi faisant un tour à cheval, rencontra à 6 milles de Windsor des chiens qui lançant le cerf, avoient franchi le circuit du parc. S. M. en prit occasion de vouloir suivre la chasse; mais arrivée sur un petit pont de bois près d'un moulin, le bruit des roues & de l'eau effraïa le cheval, qui se précipitant entraîna le Roi dans l'eau, où il se seroit noyé, s'il n'avoit été promptement secouru par les gens de sa suite. —

Le 7, le Prince de Galles alla faire une visite au duc de Cumberland à Brighthelmston, où il dîna. Le son des cloches & le bruit du canon annoncerent l'arrivée du Prince. Il y arriva un accident malheureux: un canonier chargeant inconsidérément une piece déjà échauffée, eut les deux bras emportés & fut jetté lui-même à quelque distance de la batterie, blessé si dangereusement qu'il n'a survécu que peu de minutes. Il laisse une veuve à laquelle le duc de Cumberland fait une pension.

Si M<sup>r</sup>. Montgolfier va fendre le vuide des airs à Paris pour contempler ce qui se passe aux régions des astres, nous avons ici un nommé Wright, qui a inventé un bonnet avec lequel il se propose de traverser les mers & les rivieres. Il en a fait l'expérience, & a resté sous l'eau pendant deux heures, sans le moindre inconvénient.

On a beaucoup perfectionné ici la pêche de la baleine, & sur-tout la maniere d'employer le Harpon. Les navires anglois qui y ont été employés cette année ont fait à eux seuls une pêche plus abondante qu'aucuns pêcheurs des autres nations. Le nombre des navires employés cet été a été de 54, celui des baleines prises de 330. Ce succès fait d'autant plus de plaisir qu'outre le gain qui en résulte, il établit & forme une pépiniere de matelots dont la marine du Roi pourra tirer des hommes au besoin, & qui faute de cette occupation pourroient passer chez l'étranger. On remarque en effet que leur émigration est déjà des plus considérables. Quant aux officiers il en part tous les jours pour la Russie, & le gouvernement ne paroît point s'y opposer.

#### M O R T S.

Don Joachim-Manrique de Zunniga, Oforio, Moscofo, comte de Bannos, marquis de Leyva, Grand-d'Espagne de la premiere classe, gentilhomme de la chambre du Roi d'Espagne avec exercice, grand-majordome de la Reine-Mere, chevalier de la Toison d'Or, grand-croix des Ordres de Charles III, de St. Janvier, & de St. Jacques, président du conseil-royal des Ordres, est mort à Madrid le 28 Août, à l'âge de 59 ans, dont il en avoit passé 41 dans différentes charges de la cour.

Jacques-Antoine Barathier, marquis de Saint-Auban, commandeur de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, lieutenant général des armées du Roi, est mort à Paris le 5 Septembre dans sa 71<sup>e</sup>. année : il étoit connu sur-tout par ses connoissances & son zele pour l'ancien système de l'artillerie.

J. G. L. de Contaud, baron de Coulanges,

seigneur de Coulanges-la-Vineuse & du Val de-Mercy, colonel du second régiment des chevaux-légers, est mort à Gray en Franche-Comté, le 24 Août dernier, âgé de 54 ans. Ce brave officier servoit à 12 ans au siège de Prague; il emporte avec lui les regrets de son régiment, de ses supérieurs & de tous ceux qui l'ont connu.

Il vient de mourir à Tuchheim près de Magdebourg, un ancien soldat âgé de 115 ans, qui étoit probablement le seul encore vivant qui eût vu la bataille de Malplaquet; il avoit toujours été laborieux & actif, & il a conservé jusqu'au dernier moment la force de se soutenir, & l'usage de ses sens. Il ne prenoit jamais de remèdes, si ce n'est que tous les printems il se faisoit sucer par des sangsues dans un marais.

Voiez l'article de France p. 310.

Dans le Journal du 15 Septembre p. 117 l. 2. par des considérations trop importantes, lisez trop imposantes.

Dans le dernier Journal, p. 160. l. 5. ellipses, lisez éclipses. — P. 173. l. 18. reçues, lisez reçus. — P. 188. l. 21. se croit-il un jour obligé de désavouer, &c, lisez se croit-il obligé de désavouer un jour. — P. 204. l. 20. & montrer, lisez à montrer. — P. 221. l. 1. j'ai oublié de faire remarquer la sottise *Diis manibus* & l'absurdité du goût idolatrique, qui fait tous les jours les plus révoltans progrès parmi les Chrétiens \*. — P. 231. l. 12. ne s'empêche, lisez ne s'empresse. — P. 244. l. 4 de la note, qui est, lisez qui sont. — P. 251. l. 16. Trogau, lisez Torgau.

Si l'ordinaire prochain souffre quelque délai, c'est qu'il y a à l'imprimerie quelques arrangements à prendre, après quoi les choses reprendront leur cours ordinaire.

\* 15 Mai  
1778. p. 28.

15  
Juill. 1781.

p. 402.

---

## T A B L E.

<b>TURQUIE.</b>	( <i>Constantinople.</i>	283	
<b>RUSSIE.</b>	( <i>Pétersbourg.</i>	286	
<b>POLOGNE.</b>	( <i>Varsovie.</i>	287	
<b>ESPAGNE.</b>	} <i>Madrid.</i>	290	
		} <i>Malaga.</i>	293
<b>PORTUGAL.</b>	( <i>Lisbonne.</i>	294	
<b>SUEDE.</b>	( <i>Stockholm.</i>	265	
<b>DANNEMARCK.</b>	( <i>Coppenhague.</i>	296	
<b>ITALIE.</b>	} <i>Rome.</i>	297	
		} <i>Milan.</i>	298
		} <i>Naples.</i>	299
<b>ALLEMAGNE.</b>	} <i>Vienne.</i>	301	
		} <i>Prague.</i>	305
		} <i>Berlin.</i>	305
<b>PAYS-BAS.</b>	( <i>La Haye.</i>	306	
<b>FRANCE.</b>	( <i>Paris.</i>	308	
<b>ANGLETERRE.</b>	( <i>Londres.</i>	324	
	<i>Morts.</i>	328	